



DOSSIER
Consultez notre dossier sur la mort de Nelly Arcan sur cyberpresse.ca/arcan

AUDIO
Écoutez des extraits de nos critiques de CD sur cyberpresse.ca/disques

DOSSIER
Informez-vous sur le festival Pop Montréal sur cyberpresse.ca/pop

ARTS ET SPECTACLES

ALEX PERRON
HOMME ROSE EXTRÊME
PAGE 22



MUSIQUE
ROCKE, MARIE-MAI
PAGES 2 ET 3



POP MONTRÉAL

POP EN STOCK

Pop Montréal est peut-être le meilleur festival de musique en ville. Avec d'autant plus sincère qu'au départ, on n'y croyait pas vraiment. On le trouvait trop broche à foin. Trop bordélique. Trop branchouille. Trop anglo. Trop hors saison. Sauf que voilà: chaque année depuis huit ans, ce véritable Woodstock urbain revient à la charge avec une programmation touffue, éclatée et débordante de surprises, qui mélange avec succès les artistes-cultes et les futures vedettes à découvrir, qu'ils soient issus du rap, du pop, du rock, du folk, du soul, du métal, du reggae, du funk, de l'électro ou de la musique psychédélo-techno-disco-à-gogo. Avec plus de 400 concerts au menu, dont celui de la reine gothique Diamanda Galas, la présentation 2009 (30 septembre au 4 octobre) ne fera pas exception. À lire en pages 11 à 14.

Diamanda Galas

PHOTO KRISTOPHER BUCKLE. FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE POP MONTRÉAL

MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL

JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

La Magie des lanternes

11 septembre au 1^{er} novembre • 9 h à 21 h

LES GRANDS PRIX DU TOURISME QUÉBÉCOIS 2009



TFT TRANSFOTÉ

museumsnature.ca

LA PRESSE

ACCÈS MONTREAL

Pie-IX

ARTS ET SPECTACLES

La nostalgie à TVA, c'est vrai!



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Les humez-vous ces effluves de nostalgie Québec-Montréal qui émanent de tous les pores de TVA? Difficile de ne pas en avoir plein les narines. Car cette eau de vestiaire numéro 19 – comme Joe Sakic et Alain Côté – parfume de grands pans de la programmation 2009-2010 du «vrai réseau».

Racontée avec panache par Réjean Tremblay dans *Lance et compte: Le grand duel*, la vieille rivalité de l'autoroute 20 divertit agréablement. C'est toujours rigolo d'assister à des prises de bec entre Jacques Mercier et Marc Gagnon, entre les deux coqs Guilbeault et Labrie ou entre les journalistes du *Scoop* de Québec et ceux de la grosse *Presse* de Montréal. La grande ville contre le village. Les urbains hautains contre les campagnards complexés. En fiction, ça fonctionne. Très bien.

Lundi soir, en revoyant les images tournées au Colisée entre le National et le

Canadien, j'ai même ressenti un léger pincement, pendant quelques secondes, en repensant à mes bons vieux Nordiques, malheureusement déménagés au Colorado.

Une mini dose de nostalgie télévisuelle, ça passe. Mais

Lundi soir, en revoyant les images tournées au Colisée entre le National et le Canadien, j'ai même ressenti un léger pincement, pendant quelques secondes, en repensant à mes bons vieux Nordiques, malheureusement déménagés au Colorado.

là où ça devient franchement agaçant, c'est quand TVA essaie de nous convaincre que, oh mon dieu, c'était donc bien intense dans ces années-là et maudit qu'on s'ennuie de ces chicanes-là qui ont séparé le Québec en deux factions: les bleus d'un côté et les rouges de l'autre.

Demain soir au *Banquier* spécial hockey, Julie Snyder passera de looongues minutes

à ressasser – encore et encore, chanterait Laurence Jalbert – la controverse ayant flotté autour du fameux but d'Alain Côté. Sérieusement, existe-t-il encore des fans de hockey qui dorment mal la nuit en se remémorant cet incident sportif survenu en avril 1987? Pourquoi, en 2009, soit près de 15 ans après le départ des Nordiques, Julie Snyder ramène-t-elle ces querelles sur la glace? Ne sommes-nous pas collectivement passés à un autre appel?

Faut croire que non. En janvier, la démente blonde et

rebaptisait – avec beaucoup de maturité – le Canachien. Mes joueurs préférés? Blake Wesley et Tony McKegney, que personne d'autre n'encourageait, d'ailleurs.

En 1995, les Nordiques ont quitté la Vieille Capitale et moi aussi. Les tensions sportives ont considérablement diminué, les mentalités ont évolué et cette époque où les fans de deux clubs ennemis en venaient aux poings n'existe plus. Du moins, on l'espère.

Quant à la ville de Québec, même si elle n'héberge plus de franchise de la LNH, elle

Car il existe tellement d'autres sujets de débats d'ordre national comme, tenez, Marie-Mai, on la préfère blonde ou noire? De grâce, laissons les souvenirs d'Alain Côté au vestiaire. Et arrêtons de se mirer dans le rétroviseur.

Je lévite

Avec *Burn Notice* en DVD. Une série d'espions à la *Mr & Mrs Smith* plantée sous le chaud soleil de Miami. On y suit le sarcastique agent secret Michael Westen (Jeffrey Donovan), qui se mêle à des combines un peu louches avec son ex-copine Fiona, elle aussi espionne professionnelle, et très portée sur la gâchette.

Je lévite

La gomme dans les galas. Mémo à notre jolie colonie artistique: avant de vous pointer à un gala, sortez cette Trident menthe fraîche de votre bouche, enfouissez-la dans un mouchoir de papier et jetez le tout dans une poubelle. Voyez à quel point c'est facile? Maintenant, pratiquez-vous avant l'ADISQ, merci.

Pour joindre notre chroniqueur: hduumas@lapresse.ca

ENTREVUE MARIE-MAI ET FRED ST-GELAIS

ROCKE, MARIE-MAI

Il n'y a pas que le look dans la vie, il y a aussi la musique! Ça tombe bien, ce n'est pas de la nouvelle couleur des cheveux de Marie-Mai (noir jais) que nous avons parlé avec elle, mais bien de son nouvel album, en compagnie de son réalisateur-compositeur-arrangeur et amoureux Fred St-Gelais. Or, *Version 3.0* est un disque vraiment rock: assez fort pour un homme, mais conçu pour la femme... quand cette femme s'appelle Marie-Mai.



MARIE-CHRISTINE BLAIS

C'est la veille du lancement de *Version 3.0* (qui avait lieu mardi). Dans le studio rouge et noir où Fred St-Gelais et Marie-Mai se sont rencontrés, se sont aimés et ont réalisé tous les albums de la jeune auteure et interprète depuis six ans (jusqu'à tout récemment, ils vivaient même dans l'appartement au-dessus!), il règne une fébrilité certaine. N'empêche, dès qu'on s'assoit pour parler de musique, de conception et même de concept tout court – car il y a un petit quelque chose de l'album concept dans ce troisième disque –, la fébrilité fait place à la ferveur. Ils sont intenses, Fred et Marie-Mai, et unis: l'un finit les phrases de l'autre, les deux commentent, analysent, précisent leur pensée, Marie-Mai renvoie la balle, St-Gelais lui rétorque et repart de plus belle...

Et cloue le bec à la journaliste quand il empoigne sa guitare acoustique pour lui interpréter pratiquement tous les morceaux du nouvel album – électro-rock, on le répète! –, comme si on était autour d'un feu de camp, pendant que Marie-Mai se met à fredonner et à jouer de la voix. On appelle ça des chansons avec une mélodie forte, disons. «C'est important pour moi, explique Fred St-Gelais. Si nos tonnes étaient juste une *beat*, ça serait peut-être des *hits* instantanés comme il y en a plein ces temps-ci, et on les adore, ces *hits*-là, comprends-moi bien. Mais Marie-Mai et moi, on veut faire des chansons que quelqu'un pourra reprendre dans 10 ans!»

On ne sait pas si quelqu'un reprendra dans dix ans *C'est moi* (le premier extrait, qui a fait un malheur sur les radios), *Tout* ou *J'attendrai mon tour*, mais on sait qu'elles

se fredonnent instantanément et qu'elles se dansent comme c'est pas permis. Certains évoqueront peut-être une influence de type Lady Gaga, mais ce genre de commentaire ne démonte pas Marie-Mai: «Sur mon album précédent (*Dangereuse attraction*), on avait plein de sons électro (dans les chansons *Emmène-moi*, *Tôt ou tard...*), et c'était avant que Lady Gaga lance son disque, faque...»

À la manière Marie-Mai et Fred

Donc, on passe à un autre appel et on se penche sur le surprenant processus de création des chansons, à la manière Fred et Marie-Mai: «On ne se sépare pas les tâches, explique la jeune femme de 25 ans. Parfois, Fred a un riff de guitare ou de clavier, je le prends et j'ajoute des mots – c'est souvent des choses arrivées à des proches

qu'on la fasse jouer par des violons, ça faisait plus dramatique, ça marchait totalement. Marie est portée sur les mélodies en mode mineur, plus sombres, plus graves et *heavy*, moi, je viens brasser tout ça, je mets des *hooks*...» «Moi aussi, je suis capable de trouver des *hooks* (des accroches musicales)», proteste Marie-Mai. «Oui, mais t'en trouves huit, moi, j'en trouve un!» Et tous les deux se mettent à rire en se regardant dans les yeux: il y a manifestement certains souvenirs qui leur reviennent à la mémoire!

«C'est très étrange, cette façon de faire, reprend Fred St-Gelais. Quand j'écris avec Marc Dupré (par exemple la chanson *Ce soir* pour Annie Villeneuve), on se sépare très clairement les tâches. Mais pas avec Marie-Mai, on serait incapable de dire exactement qui a fait quoi dans nos chansons. Et cette fois-ci, on a vrai-

«Comme j'ai mon propre studio, explique Fred St-Gelais, le processus d'arrangement et d'enregistrement se fait en même temps que le processus d'écriture. (...) C'est très étrange, cette façon de faire. Quand j'écris avec Marc Dupré, on se sépare très clairement les tâches. Mais pas avec Marie-Mai, on serait incapable de dire exactement qui a fait quoi dans nos chansons.»

qui m'inspirent, un deuil, la dope, la peur... –, il reprend la chanson et enregistre une batterie ou une basse par-dessus, je reviens et ajoute une autre couche – j'ai le syndrome du deuxième couplet, c'est souvent Fred qui le trouve! –, il met ensuite de la batterie, je la travaille encore... C'est comme de la couture, notre affaire!»

«En fait, comme j'ai mon propre studio, reprend Fred le multi-instrumentiste, le processus d'arrangement et d'enregistrement se fait en même temps que le processus d'écriture. Tu vois, pour la mélodie de *J'attendrai*, j'avais cette mélodie à la guitare (il la joue): c'est assez folk, c'est Marie-Mai qui a eu l'idée

ment pris quatre, cinq mois pour monter les morceaux, on voulait qu'il y ait une plus grande homogénéité que sur les deux précédents disques.» Les deux précédents disques, c'est-à-dire *Inoxydable* (2004) qui faisait suite au tout premier *Star Académie* – Marie-Mai avait alors 19 ans – et *Dangereuse attraction* (2007), enregistré alors que la jeune femme multipliait les spectacles. Elle les multiplie encore («Ma grande force, c'est les shows», dit-elle simplement, et tous les critiques lui donnent constamment raison sur ce point), mais elle prend un peu plus de temps pour penser à son affaire.

Par exemple, penser à faire un album entièrement rock,



PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

Fred et Marie-Mai sont intenses et unis: l'un finit les phrases de l'autre, les deux commentent, analysent, précisent leur pensée, Marie-Mai renvoie la balle, St-Gelais lui rétorque et repart de plus belle...

avec à peine une ou deux chansons plus mollo (mais pas douces), un disque jalonné de sons électro et de guitares électriques, percutant et fait

besoin d'énergie, de rythme soutenu, j'aime que le monde ait un surplus d'oxygène dans les poumons à la fin d'une chanson, qu'on hyperventile un peu.»

«Tu pourrais faire un spectacle sur un tabouret, lui répond Fred, mais au bout de cinq représentations, tu t'ennuierais. Les projets de toutes sortes pullulent de toute façon: tenter de nouveau de conquérir le marché français, chanter en anglais (il y en a une sur l'album, *Do You*).

«OK, là, je vais avoir l'air de prêcher pour ma blonde, conclut Fred St-Gelais, mais Marie a trois métiers: le métier d'auteur-compositeur, le métier d'interprète et le métier de star – car c'en est un en soi. Et Marie est capable d'exercer ces trois métiers. C'est pas tout le monde qui l'est.» Sous sa belle frange noire, l'auteure-compositrice-interprète-star regarde son *chum*, lui sourit... et relance la discussion. Quand on les a quittés, ce n'était pas fini... Heureuse attraction.



Ça manque à ma culture...



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

La scène se passe au printemps 1997 dans le bureau d'une agence de pub branchée du boulevard Saint-Laurent. Une bande de «cultureux» enthousiastes et culturellement engagés rencontrent des publicitaires pour discuter du logo, de la signature visuelle et de la campagne de pub des toutes premières Journées de la culture.

Passé les politesses d'usage, les explications sur le but de l'événement et le discours poético-lyrique de Marcel Sabourin qui ne conçoit pas de vie sur Terre sans culture, le patron de l'agence s'allume une cigarette. Puis, le plus calmement du monde, il pose une question en forme de bombe: «Pourquoi tenez-vous tant à utiliser le mot culture?»

Devant les bouches ouvertes et les mines sidérées de ses interlocuteurs, il ajoute: «Qu'est-ce que la culture de toute façon?» Qui s'y inté-

resse, à part les amateurs de théâtre, de danse moderne ou de musique classique? Voulez-vous vraiment attirer les gens ou rester entre vous?

Cette scène relatée par Simon Brault dans le bou-

mais de plus, il ne suinte plus le mépris ni l'élitisme des chapelles, pas plus qu'il ne réveille nos vieux complexes de colonisés.

Mieux encore: la culture, ou le facteur C comme le nomme Simon Brault, est devenue un enjeu politique, social et économique majeur. «On ne s'étonne plus de voir la culture à l'ordre du jour des congrès d'économistes, de sociologues, de publicitaires, de comptables, d'urbanistes et de policiers», écrit Brault qui, par ses fonctions de directeur de l'École natio-

production artistique et beaucoup de la demande, pour ne pas dire du déclin de la demande. Car une vie culturelle ne peut être en santé, épanouie et pertinente que si elle répond à une demande. Or au Québec, nous avons beaucoup développé l'offre et un brin négligé la demande, convaincus que les œuvres intéresseraient les gens parce qu'elles existaient et que les salles se rempliraient d'elles-mêmes tout simplement parce qu'elles avaient quelque chose à offrir. Malheureusement, le public ne répond pas toujours

seurs pistes. D'abord une sorte de démocratisation de la créativité, puisqu'il est prouvé que l'engagement actif des citoyens dans des activités de création et d'interprétation augmente leur intérêt pour la culture et les arts et fait donc croître la demande. L'autre piste, la plus importante à mes yeux, c'est l'éducation. L'école a en effet un rôle crucial à jouer dans l'acquisition et la transmission d'un bagage culturel. En France, la plupart des lycéens, même les moins doués, finissent leurs études pourvus d'une solide culture générale. Au Québec, pendant ce temps-là, nos champions en mathématiques et nos bollés scientifiques peuvent résoudre les équations les plus complexes, mais ignorent qui est Molière ou Picasso et ne savent pas que Roméo et Juliette meurent à la fin de la pièce. Les trous dans leur culture sont aussi béants que des puits sans fond. Bref, il est urgent que l'école québécoise donne le goût de la culture et des arts aux jeunes. C'est une question d'avenir et, ultimement, une question de survie.

Combien de fois, dans l'exercice de mes fonctions, me suis-je retrouvée dans une salle où les gens sur scène étaient plus nombreux que les spectateurs? Combien d'écrivains, de poètes, de peintres se cherchent un public sans jamais le trouver?

quin qu'il a lancé cette semaine sous le titre *Le facteur C* dit bien l'état des lieux de l'époque, la navrante perception que les gens avaient de la culture, mais dit aussi l'énorme chemin parcouru depuis. Douze ans plus tard, non seulement le mot culture s'est-il incrusté dans ces Journées qui ont débuté hier aux quatre coins du Québec,

nale de théâtre, de vice-président du Conseil des arts du Canada et de président de Culture Montréal, sait de quoi il parle.

Mais en même temps que Brault se réjouit de l'effervescence culturelle, affirmant au passage que désormais l'avenir passe par la culture, il s'inquiète aussi. Un peu de la surabondance de la

à l'appel. Combien de fois, dans l'exercice de mes fonctions, me suis-je retrouvée dans une salle où les gens sur scène étaient plus nombreux que les spectateurs? Combien d'écrivains, de poètes, de peintres se cherchent un public sans jamais le trouver?

Pour endiguer le problème, Simon Brault propose plu-

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca



Marie-Mai et Fred Saint-Gelais dans le studio du réalisateur-compositeur-arrangeur à Montréal où ils se sont rencontrés, se sont aimés et ont réalisé tous les albums de la jeune auteure et interprète depuis six ans. «Cette fois-ci, explique Fred, on a vraiment pris quatre, cinq mois pour monter les morceaux, on voulait qu'il y ait une plus grande homogénéité que sur les deux précédents disques.»

Une année dans la vie de Marie-Mai

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Occupée et éclectique, Marie-Mai Bouchard? Voici ce que la jeune chanteuse, découverte dans *Star Académie* en 2003, a fait au cours des 12 derniers mois. À noter: cette liste n'est pas exhaustive...

SEPTEMBRE 2008 > Enregistre la très belle chanson *Naufrage* en duo avec Dan Bigras sur l'album de ce dernier, ainsi que *Trois petits cochons* (*Duos de la tendresse*).

OCTOBRE 2008 > Enregistre la version française de la chanson *Kill the Lights* en duo avec David Usher sur l'album de ce dernier (*Wake Up and Say Goodbye*).

NOVEMBRE 2008 > Remporte le Félix de l'album rock de l'année pour *Dangereuse attraction*.

NOVEMBRE 2008 > Présente son spectacle dans un Théâtre du Centre Bell rempli (huit mois auparavant, elle l'avait présenté au... Club Soda!)

DÉCEMBRE 2008 > Interprète notamment *Deux aut'bières* d'Offenbach avec Loco Locass, au *Show-party de Noël* d'Éric Lapointe. Participe à l'édition spéciale de l'émission de télé *Tout le monde en parle* le 31 décembre.

JANVIER À AVRIL 2009 > Entre les représentations de son spectacle, écrit «de façon furieuse» et enregistre son troisième album, *Version 3.0*.

MAI 2009 > Donne une supplémen-taire de son spectacle au Centre Bell.

JUIN 2009 > Enregistre une version réussie de *I Got a Crush on You* sur le disque *Nos stars célèbrent le jazz à Montréal*, lancé par le FIJM. Participe au spectacle de la Fête nationale au parc Maisonneuve et au spectacle pour la fête du Canada à Ottawa.

JUIN À AOÛT 2009 > Se produit dans plus de 20 festivals, où sa performance énergique est chaque fois saluée.

AOÛT 2009 > Lance l'extrait *C'est moi*.

SEPTEMBRE 2009 > Reçoit trois mises en nomination à l'ADISQ pour son spectacle.

22 SEPTEMBRE 2009 > Marie-Mai lance au Métropolis son troisième album en cinq ans, *Version 3.0*. Et sa chevelure, auparavant blond platine, devient noir jais! En janvier prochain, elle entreprend sa quatrième tournée en carrière...

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

MARIE-CHRISTINE BLAIS

La mer dans l'île!

Si tu ne vas pas à la mer, la mer viendra à toi... ou presque: grâce au projet *De l'île à la mer*, une vague (!) d'artistes du Bas-Saint-Laurent séchouera en octobre et novembre dans les maisons de la culture de Montréal. Les arts visuels, le théâtre et le conte sont au programme, de même que la musique, sous toutes ses déclinaisons: musique actuelle (avec Ze Big Band), classique (Quatuor Saint-Germain), chanson (Patrice Michaud, Alan Côté, Guillaume Arseneault et les Hameçons Salés), etc. Infos: ville.montreal.qc.ca/culture/ilealamer



Patrice Michaud
PHOTO VÉRONIQUE TREMBLAY



Guillaume Arseneault

Les Beatles en tête

On n'est pas vraiment surpris: la sortie des albums remasterisés en numérique des Beatles brise des tas de records partout dans le monde, comme du temps où le groupe existait en chair, en os et en musique. En cinq jours seulement (du 9 au 15 septembre), plus de 2,25 millions d'exemplaires des divers disques se sont vendus en Amérique du Nord, en Grande-Bretagne et au Japon. Étrangement, les ventes au Canada ne sont que de 160 000. (Source: Apple Corps/EMI)



Paul McCartney, Ringo Starr, George Harrison et John Lennon.
PHOTO AP



Gregory Charles
PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Vancouver français

Ne cherchez pas Pierre Lapointe, les Cowboys fringants ou Gregory Charles du 10 au 28 février 2010: ils seront tous en spectacle à Vancouver, dans le quartier de Granville Island, pendant les Jeux olympiques d'hiver. Seront aussi de la partie Mes Aïeux, Ariane Moffatt, Les Porn Flakes, Édith Butler, Damien Robitaille et Robert Charlebois. Tous sont en effet de la programmation de la Place de la Francophonie, créée à l'occasion des Jeux. Et nous, alors? On se consolera avec les spectacles de Montréal en lumière et du Carnaval de Québec!

FRED FORTIN

La lune et le Bleuets

Par un matin splendide de septembre, Joseph Antoine Frédéric Fortin Perron m'attend au café qui jouxte son local de répétition. Il sort à peine de l'émission *C'est bien meilleur le matin*, où il a d'abord été interrogé sur la définition du mot plâtrer. De kessé? Pour les Bleuets du Lac-Saint-Jean, a répondu le natif de Dolbeau, plâtrer signifie plâtrer.

ALAIN BRUNET

On en déduit qu'il s'agit là d'un dérivé de l'anglais. Plaster. Plâtre. Et pourquoi *Plâtrer la lune*, maintenant, ami Fred? La métaphore a germé à la suite d'une mésaventure plâtrière – tant qu'à prendre des libertés avec la langue, allons-y! Fred avait fait réparer un vieux mur de son appartement en rénovation... «Ça avait été tellement mal fait que j'aurais bien envoyé l'ouvrier plâtrer la lune!» relate-t-il.

Puis la formule a pris un autre sens. Venait du coup cette idée de l'inutilité du geste suggéré à l'employé incompetent. «Quand même tu t'acharnes sur cette idée de plâtrer la lune, ça ne change rien. Ça devenait une liberté que je prenais dans



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

La rencontre de Thomas Fersen a été importante pour Fred Fortin. «Il m'a encouragé à témoigner de mon patrimoine et à rester proche de ma façon de raconter. Il m'a réconcilié avec le texte en me rappelant cette chance de raconter mon territoire, ma bulle, à travers les histoires et personnages fictifs qu'un auteur peut créer.»

Trois petits tours et avec qui il tourne régulièrement à titre de bassiste depuis l'an dernier, a été importante pour maintenir le cap. «Il m'a encouragé à témoigner de mon patrimoine et à rester proche de ma façon de me raconter. Il m'a réconcilié avec le texte en me rappelant cette chance de raconter mon territoire, ma bulle, à travers les

fort son parolier. Bobbie, ce personnage de village qu'on se complait à imaginer en brute, le destin paradoxal d'une employée au Dollarama, ce vieux garçon jeté par ses vieux parents et devenu homme de ménage dans un cinéma porno, cette Madame Rose qui s'est débarrassée de son bourreau... Le texte, donc. Voilà la plus belle avancée de Fred Fortin.

La même liberté

Musicalement, on observe la même musicalité, la même liberté, la même tension entre rugosité et complexité, la même passion pour les fréquences acidulées, les mesures composées et les structures nettement au-dessus de notre moyenne pop. On identifie de nouveau la complexité de certaines pièces et le côté sale de l'orchestration qui éloignent Fred du sacro-saint *crossover* québécois, seule manière de vendre beaucoup de musique dans un marché aussi restreint que le nôtre. Et d'être largement

diffusé, il va sans dire... «J'ai plein d'idées pour ne pas passer à la radio!» résume-t-il, hilare. Et toujours libre, il va sans dire. Cela étant, il souligne la simplification de la facture musicale. «J'ai fait ça pour mieux faire passer le texte? Peut-être, mais surtout pour faire différent de l'album précédent!»

Comme on le sait, les êtres libres ne craignent pas la solitude, et Fred Fortin n'y fait pas exception: «C'est moi qui réalise, j'ai fait le gros tout seul. J'ai commencé au chalet du Lac l'an dernier, j'y suis revenu sporadiquement. J'ai achevé le travail à mon local de Montréal; mes chums musiciens y sont venus, j'ai travaillé cet album toune par toune, avec un ou deux musiciens pour chacune d'entre elles... L'idée, c'était de trouver la meilleure collaboration qui puisse correspondre à chaque ambiance. Martin Lavallée ou Robbie Kuster aux percussions, Jocelyn Tellier aux guitares, Dan Thouin, etc.»

Près de cinq ans séparent cet album solo du précédent. «Si j'ai pris mon temps? C'est le temps qui me prend de court! En travaillant avec Galaxie 500 et les autres, ça m'a retardé. Si je dois faire plus d'albums? Peut-être, mais la vie est faite comme ça.»

La vie, mets-en. Jolie famille, trois enfants (Charlie, Léonie, Mathias), couple qui fonctionne rondement (Mélan est «sa reine»), pour citer les notes de pochette), grand appartement à Verdun dans l'édifice de belle-maman, chalet chez les Bleuets que les Fortin occupent «autant que possible», passion indéfectible pour le hockey qu'il pratique «une couple de fois par semaine», 38 ans, la forme.

La lune, maintenant.



CHANSON
FRED FORTIN
PLÂSTRER LA LUNE
C4

Les histoires de ce nouvel album s'annoncent plus variées. «Raconter sa propre vie, ça peut devenir plate.»

l'imaginaire collectif, dont la lune fait évidemment partie. M'est venue ensuite l'idée de l'inutilité apparente de la création musicale. Elle peut sembler dénuée de sens, inutile de prime abord. Or, la musique finit par se frayer un chemin, on finit par y trouver une valeur poétique. Par s'en nourrir.»

La rencontre de Thomas Fersen, dont il a réalisé l'album

histoires et personnages fictifs qu'un auteur peut créer.»

Le chanteur français a aussi incité son ami québécois à sortir de sa vie personnelle pour mieux plonger dans la fiction. «Raconter sa propre vie, ça peut devenir plate», résume le principal intéressé.

Ainsi, les histoires de ce nouvel album s'annoncent plus variées, elles ont fait travailler

SUR LES PLANCHES

MOBY, ce soir au Métropolis.

IRVING FIELDS (17H), LEON FLEISHER (19h) ET GONZALES (22h), ce soir à l'eXcentris.

TRIO RIK EMMETT, ce soir à l'Espace Dell'Arte.

TRIO MCCOY TYNER, ce soir à l'Astral.

SILVERSTEIN, ce soir à l'Olympia.

OBITUARY, demain aux Fous.

NASS LOUNASSA ET OHINI, demain au Club Balattou.

STRYPER, lundi au Club Soda.

EVAN PARKER ET NED ROTHENBERG, mercredi à la Casa Del Popolo.

SAYARI, mercredi à l'eXcentris.

JOEL PLASKETT EMERGENCY, jeudi au Club Soda.

FEVER RAY, jeudi au Métropolis.

KISS, jeudi au Centre Bell.

TIESTO, vendredi au Centre Bell.

YO LA TENGO, vendredi au Club Soda.



Moby
PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

GONZALES

Homme à tout faire

Après son concert *PianoVision* à la Place des Arts, un concert d'orgue bizarre à l'église Saint-Jean-Baptiste et le cabaret disco de *Soft Power* à La Tulipe, Gonzales est de retour dans sa ville natale ce soir pour y donner son *Piano Talk-Show* à l'eXcentris. Son quoi?

ALAIN DE REPENTIGNY

Hier soir, à New York, Gonzales participait à un combat de pianos avec le pianiste rock Andrew W.K.. Rien d'étonnant pour quiconque s'intéresse à la carrière de cet artiste qui a grandi à Montréal sous le nom de Jason Beck avant de se réinventer en Chilly Gonzales, MC électro à Berlin, puis en Gonzales tout court, réalisateur de Feist, Birkin et Katerine à Paris.

À son agenda cette semaine, Gonzales avait aussi un concert à Los Angeles avec le Français Sébastien Tellier, un autre dans une galerie d'art de New York et un troisième à Toronto. Il nous arrive ce soir avec son *Piano Talk-Show*, un concept qu'il a peaufiné tous les dimanches du printemps dernier dans un petit théâtre de Paris, avant de le faire voyager un peu partout en Europe.

« J'ai adoré avoir un groupe, mais j'avais choisi plein d'artistes solo comme Katie Moore, Socalled et Mocky dont je ne pouvais disposer rien qu'en claquant des doigts. Il fallait donc que je renoue avec mon côté



L'excentrique Gonzalez aime parfois se produire sur scène en robe de chambre et en pantoufles. « Il y a un rapport avec ma vie parce que je suis quelqu'un de très pantouflard », dit-il.

indépendant de l'époque de *PianoVision* qui me permet de mettre mon personnage plus en avant, explique-t-il depuis Hollywood, dans un très bon français. J'ai des invités comme dans un talk-show, on fait des duos

ment parmi ses invités ce soir, tout comme Katie Moore, le pianiste de 94 ans Irving Fields, et peut-être même un invité québécois surprise. « Les interviews, ça m'amuse et je crois qu'il faut raconter de plus en plus le

ça et qu'il se remet à faire de la musique, ils le regardent autrement. »

Le record Guinness

Le 18 mai dernier, Gonzales a établi à Paris un record Guinness en jouant du piano

« Je n'ai jamais dit que j'avais plus de goût que les autres ; au contraire, je crois que j'en ai moins parce que je suis capable de tout aimer. »

ensemble, je les interviewe et on joue encore. C'est interactif, intimiste, et ça marche super bien dans de très petites salles. »

Il s'amène à l'eXcentris à l'invitation de son ami Socalled qui sera évidem-

contexte dans lequel on fait notre travail de musiciens, explique Gonzales. Je parle un peu des talents cachés de mes invités ; par exemple, Josh, de Socalled, est un magicien super doué. Quand les gens l'entendent parler de

pendant un peu plus de 27 heures. « Pour moi, c'était du spectacle extrême, une façon de me démarquer, explique-t-il. C'était aussi un événement qui n'était pas lié à un album, mais plutôt à la marque Gonzales. Un grand événe-

ment internet: 500 000 personnes l'ont regardé pendant les 27 heures et c'était le sujet le plus twitté sur Twitter, tout ça sans un centime de promo. Trois mois après ma séparation du label Mercury, c'était une façon pour moi de récupérer les outils du pouvoir.

« Plusieurs personnes pourraient jouer du piano pendant 27 heures, mais combien pourraient jouer avec la même intensité 200 morceaux dans tous les styles musicaux sans partitions? J'ai fait appel à mes super pouvoirs: une mémoire musicale assez vaste et un ego qui m'aide à surmonter mes limites physiques. C'est ça, mon génie musical. Je n'ai jamais dit que j'avais plus de goût que les autres; au contraire, je crois que j'en ai moins parce que je suis capable de tout aimer. Je ne vois pas de différence entre le hip-hop cheap, le piano solo et les trucs de mon enfance, Billy Joel et tout ça. Pour moi, Satie et les Bee Gees sont égaux. »

Gonzales n'en demeure pas moins un perfectionniste dans l'âme qui a confié la réalisation de son prochain album, *Ivory Tower*, au DJ berlinois Boys Noize, de peur de ne plus être à la hauteur de ce qui se fait en électro en 2009. Il a également enregistré quelques pilotes pour une émission de télé de France 3 et il se consacre à la série web *Super Producer*, qui fait bien ressortir son humour et son ironie. L'an dernier, à La Tulipe, Gonzales nous avait lu des critiques décapantes et parfois méprisantes de journalistes canadiens à son sujet... dont il nous dit aujourd'hui qu'il les avait écrites lui-même!

On ne devrait pas s'ennuyer à l'eXcentris.

Gonzales se produit à l'eXcentris ce soir, 22 h.

EN UN MOT

Un personnage haut en couleur, originaire de Montréal, qui passe non sans humour d'un genre musical à l'autre et qui justifie sans peine chacune de ses métamorphoses.

Dès mardi...
L'amour dans tous ses états!
Macha Limonchik / David Savard

Shakespeare /
Adaptation et mise en scène René Richard Cyr

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

et 12 comédiens YVES AMYOT / OLIVIER AUBIN / DANY BOUDREAU / SOPHIE DESMARAIS / SIMON FRÉCHETTE-DAOUST / MAXIM GAUDETTE / ROBERT LALONDE / MILÈNE LECLERC / VINCENT-GUILAUME OTIS / FRÉDÉRIC PAQUET / ÉRIC ROBIDOUX / VÉRONIC RODRIGUE / Assistance à la mise en scène et régie LOU ARTEAU
Concepteurs JEAN BÉGIN / MÉRÉDITH CARON / ESTELLE CLARETON / ALAIN DAUPHINAIS / MARTIN LABRECOUE / PIERRE-ETIENNE LOCAS / RACHEL TREMBLAY

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
DU 29 SEPT AU 24 OCT / TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE M³ artv Astral Media

5 CRÉATIONS 2009-2010 5 AUTEURS QUÉBÉCOIS

Fragments de mensonges inutiles

création de Michel Tremblay
mise en scène de Serge Denoncourt

Gabriel Lessard Olivier Morin Normand D'Amour Antoine Durand
Maude Guérin Roger La Rue Gabriel Sabourin Linda Sorgini

« ... un des grands textes de Michel Tremblay... direction d'acteurs remarquable... Olivier Morin a du panache... À voir. » Le Téléjournal, SRC

« ... un superbe coup d'envoi à la saison québécoise... Subtil et brillant... Gabriel Lessard et Maude Guérin atteignent des sommets. Et nous avec eux. » Voir

« Un bijou à l'écriture ciselée... C'est brillant... » Samedi et rien d'autre, Première Chaîne

« Denoncourt enlumine Tremblay... » La Presse

« Maude Guérin, Normand D'Amour et les deux jeunes comédiens sont extraordinaires... » Six dans la cité, SRC

en collaboration avec

DUCEPPE

DU 9 SEPTEMBRE AU 17 OCTOBRE

LA PRESSE planète 1322, 911 CBS AFFILIAGE Hydro Québec Télé-Québec

Théâtre Jean-Duceppe
duceppe.com

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES OPÉRA DE MONTRÉAL

GIANNI SCHICCHI ET PAGLIACCI

Même farce, même mélo... autrement

CLAUDE GINGRAS

«L'Opéra de Montréal propose une farce et un mélo le même soir.» Notre titre du samedi 9 février 1991, nous pouvons le reprendre tel quel puisque c'est avec la même farce, *Gianni Schicchi*, de Puccini, et le même mélo, *Pagliacci*, de Leoncavallo, que l'OdM ouvre sa 30^e saison ce soir.

Mêmes œuvres de courte durée, donc, mais spectacle entièrement nouveau, faut-il le préciser. Tout d'abord, l'ordre de présentation est inverse: on jouera d'abord *Pagliacci*, qui fait 71 minutes, puis, après 20 minutes d'entracte, *Gianni Schicchi*, qui en fait 53. Ensuite, et surtout, la distribution est entièrement nouvelle – et entièrement canadienne et même québécoise –, de même que les décors, les costumes et la mise en scène.

L'OdM a voulu son ouverture-anniversaire dans le goût italien, c'est-à-dire en accord avec la nette préférence de son public pour le répertoire issu du *bel canto*. L'action se déroule d'ailleurs en Italie: *Pagliacci* en Calabre et *Schicchi* plus au nord, à Florence.

Pagliacci met en scène une troupe d'acteurs ambulants («pagliacci» signifie «bouffons») ayant à leur tête le violent Canio. Sa femme Nedda, qui fait partie de la troupe, le trompe avec le villageois Silvio. En plein spectacle, Canio cherche à arracher à Nedda le nom de son amant. Devant son silence, il la poignarde et poignarde aussi l'amant accouru à sa défense. Et le petit auditoire d'applaudir, croyant assister à du grand théâtre...

Gianni Schicchi est, après *Il Tabarro* et *Suor Angelica*, le dernier des trois opéras en un acte formant le *Trittico* que Puccini fit

créer mondialement au «Met» de New York en 1918.

Ici encore, bref rappel de l'intrigue. Le vieux et riche Buoso Donati vient de mourir et les membres de sa famille découvrent avec stupeur qu'il a laissé tous ses biens à un monastère. Ils cachent le mort et demandent au rusé Gianni Schicchi de prendre sa place dans le lit et de dicter un nouveau testament, chacun lui soufflant à l'oreille, bien sûr, sa petite demande personnelle. Imitant la voix tremblante de Donati, le loustic annonce qu'il lègue la plupart de ses biens «à mon cher ami Gianni Schicchi». La famille se révolte, mais Schicchi l'expulse de «sa» maison, qu'il cède à sa fille Lauretta et à l'amoureux de celle-ci, Rinuccio.

Dans une mise en scène d'Alain Gauthier, avec l'OSM dirigé par James Meena, on retrouvera Marc Hervieux, Marie-Josée Lord et Étienne Dupuis dans *Pagliacci*, Gregory Dahl, Marianne Fiset, Antoine Bélanger et Marie-Nicole Lemieux dans *Schicchi*.

Rappelons que le *Trittico* complet fut donné ici une seule fois: en 1971, par l'Opéra du Québec, l'«ancêtre» de l'OdM. Le nouvel organisme monta *Pagliacci* non seulement avec *Schicchi* en 1991 mais avec *Suor Angelica* en 1996, et revint en 2002 au traditionnel jumelage *Cav-Pag*, c'est-à-dire *Pagliacci* avec *Cavalleria rusticana* de Mascagni.

Assez curieusement, son programme double de septembre 2006, *Il Tabarro* – *Suor Angelica*, réduisait le *Trittico* en *Dittico*, cependant que, pur hasard, McGill complétait la trilogie en janvier suivant avec *Gianni Schicchi* formant programme double avec *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Mis en scène par Alain Gauthier, les opéras *Gianni Schicchi* et *Pagliacci* ont été transposés à la fin des années 50. Le public peut donc s'attendre à des éléments visuels audacieux dans cette mise en scène non conventionnelle. Sur notre photo, Marc Hervieux et Marie-Josée Lord dans *Pagliacci*.

Place aux voix d'ici

Pour son trentième anniversaire, l'Opéra de Montréal ouvre la saison avec *Pagliacci* et *Gianni Schicchi*, qui propose au public une distribution entièrement canadienne et en majorité québécoise. Et ce n'est pas le fruit du hasard si on a fait une belle place aux voix d'ici.

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

«C'est un choix délibéré, souligne Michel Beaulac, directeur artistique de l'Opéra de Montréal. Nous récoltons ce que nous avons semé au cours des 25 dernières années avec l'Atelier Lyrique. Une formation exemplaire a préparé des jeunes à une belle carrière. C'est une moisson riche, permettant de présenter des œuvres difficiles à distribuer comme *Gianni Schicchi*, qui exige toutes les couleurs et l'éventail des voix humaines.»

Selon Michel Beaulac, les conditions sont enfin réunies pour que les chanteurs lyriques québécois puissent espérer faire carrière ici. Car s'il y a toujours eu de grandes voix au Québec, l'histoire de l'art lyrique y a connu des hauts et des bas.

«Les chanteurs qui avaient du talent ne voyaient pas la possibilité de vivre de leur art dans leur pays, dit-il. En s'aventurant dans une carrière d'opéra, on savait que l'on signait un contrat pour travailler et vivre à l'étranger.»

Le rayonnement de l'Opéra de Montréal et des autres compagnies canadiennes, combiné à une formation solide offerte aux jeunes chanteurs, changent la donne.

«On peut plus facilement faire appel à des Canadiens et

des Québécois, ajoute le directeur. Sans chauvinisme, car il est essentiel qu'une partie de nos distributions demeure internationale. Cela aide autant le public que les artistes à mieux jauger la qualité du talent d'ici, en le comparant avec ce qui se fait ailleurs. Le fait d'avoir des artistes étrangers enrichit l'expérience musicale des spectateurs de Montréal.»

Si plusieurs des chanteurs prenant part à cette

«L'objectif était d'unifier visuellement les deux œuvres, autant par le décor que par les costumes.»

production sont passés par l'Atelier Lyrique, c'est aussi le cas du metteur en scène Alain Gauthier. Il y a fait son apprentissage comme stagiaire à la mise en scène pendant trois ans.

On lui doit la mise en scène du *Barbier de Séville* de Rossini, en 2008. Pour cette nouvelle production, il se retrouve en famille, avec des artistes qu'il a déjà côtoyés.

«Les répétitions sont très conviviales, dit-il. Dans *Pagliacci*, dont l'action se déroule au sein d'une troupe de commedia dell'arte, on

avait vraiment la sensation de former une troupe. Cela donnait l'impression que l'on aurait pu partir nous aussi avec notre petite roulotte et jouer un peu partout.»

Le metteur en scène et son équipe ont décidé de transposer l'action des deux opéras à la fin des années 50. On joue donc avec les époques, puisque l'action de *Pagliacci* se situait à l'origine à la fin du dix-neuvième siècle, tandis que *Gianni Schicchi* se déroule au Moyen Âge.

«L'objectif était d'unifier visuellement les deux œuvres, autant par le décor que par les costumes, explique le metteur en scène. Choisir une autre époque permettait de donner de l'unité au spectacle même si ce sont deux opéras complètement différents. On voulait que les spectateurs aient l'impression de voir un spectacle en deux volets, qui se passe à la même époque.»

Le public peut donc s'attendre à des éléments visuels audacieux dans cette mise en scène non conventionnelle, qui puisera dans les souvenirs de cirque et des fêtes foraines d'antan.

«Je pense que ce spectacle est une belle porte d'entrée pour les gens qui ne connaissent pas l'opéra, dit Alain Gauthier. Avec deux ambiances et deux styles différents musicalement, cela permet aux spectateurs d'avoir un exemple de deux types d'opéra, et de découvrir s'ils aiment ou non.»

Pagliacci et *Gianni Schicchi*, de l'Opéra de Montréal, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, les 26, 30 septembre, 3, 5 et 8 octobre, à 20h.

2009 - 2010
On joue québécois
DUCEPPE
duceppe.com
ABONNEZ-VOUS!
LA PRESSE 514 288-5034

EN NOMINATION À L'ADISQ :
Spectacle de l'année - Interprète
Metteur en scène de l'année
Scripteur de l'année
Concepteur d'éclairage de l'année
Sonorisateur de l'année

EN TOURNÉE
27 SEPTEMBRE 2009 / Beloeil / 450 464-4772
3 OCTOBRE 2009 / Granby / 450 375-2262
16 OCTOBRE 2009 / St-Irénée / 1-888-336-7438
23 OCTOBRE 2009 / Brossard / 450 676-1030
24 OCTOBRE 2009 / Ste-Geneviève / 514 626-1616
30 OCTOBRE 2009 / Valleyfield / 450 373-5794

DIANE DUFRESNE
EFFUSIONS

Dernière représentation à Montréal

LE 2 OCTOBRE
monumentnational
Salle Ludger-Duvernay 1182, boul. Saint-Laurent, Montréal
Billetterie: (514) 871-2224 (sans frais) 1-866-844-2172

Canada Trust
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
JAZZ JAZZ
www.nikkionline.ca

Sur scène pour une soirée exceptionnelle dans le cadre de la série "Jazz à l'année" du Festival International de Jazz de Montréal...

Nikki Yanofsky

EN VENTE AUJOURD'HUI À MIDI

Le mercredi 11 novembre 20h
Salle Pierre-Mercure

VEUILLEZ NOTER QUE CE SPECTACLE SERA ENREGISTRÉ ET DIFFUSÉ SUR LE RÉSEAU PBS

Billets à la Salle Pierre-Mercure (300 boul. de Maisonneuve E.), au (514) 987-6919 et sur le réseau Admission au (514) 790-1245 ou admission.com

Canada Trust
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
JAZZ JAZZ
www.nikkionline.ca

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

PÉPÉ

Le camembert chantant

Le sourire étampé dans le visage: tel est l'effet produit par l'écoute de *Pépé goes français*, quatrième album de ce joyeux luron de rockeur qu'est Pépé, toujours avec sa guitare, son groupe et, cette fois des reprises rock, ska et reggae de grands succès de Gérard Lenorman, Julien Clerc, Niagara, Soldat Louis et j'en passe! Ça sent bon le « rock fort »...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Dans la vraie vie, il s'appelle Philippe Proulx, mais pour tous, il est Pépé. Comme dans « avec du pep ». Et Pépé, justement, vient de sortir un album conçu expressément pour fournir de sérieuses doses d'entrain et de rigolade, un album baptisé *Pépé goes français*, composé de « chansons à pâte ferme affinées en surface » (dixit la pochette de son album, illustrée par une boîte de camembert!). Sans pastiche ni caricature, Pépé y interprète des reprises fran-

çais dans les années 70, j'écoutais l'émission *Goldorak* et son "fulguropoing-poing-poing", explique le gaillard de 31 ans en riant. Mais c'est aussi un truc qu'on retrouvait dans beaucoup de chansons françaises de l'époque, dans Joe Dassin par exemple, et j'ai juste eu envie de pousser plus loin l'affaire.

« Moi, je fais de la musique pour rendre les gens heureux, reprend-il, que ce soit avec mes propres chansons rock ou ce disque-là. C'est juste que, cette fois-ci, j'ai voulu mettre le manteau

cadre du 400^e anniversaire de Québec, il a tellement bien marché qu'il a traversé l'océan: Pépé et ses six copains musiciens se sont retrouvés au Festival de Saint-Malo à titre de représentants du Québec et y ont donné trois spectacles allumés. « Dans l'avion qui nous a ramenés, j'ai eu l'idée du disque », dit Pépé. Une représentation supplémentaire à Québec l'a convaincu que cela valait le coup, et il a retenu pour l'album 12 des 25 chansons du disque. Ça donne la très hallucinante



PHOTO FOURNIE PAR INDICA RECORDS

« Moi, je fais de la musique pour rendre les gens heureux, que ce soit avec mes propres chansons rock ou ce disque-là. C'est juste que, cette fois-ci, j'ai voulu mettre le manteau de l'interprète plutôt que celui d'auteur-compositeur. »

chement enjouées, souvent ska et rock'n'roll, de *Canary Bay* d'Indochine (« Dire que j'aimais ça l'haïr, cette chanson-là, quand j'étais ado! »), de *Du rhum des femmes* de Soldat Louis, de *Pour un flirt* de Michel Delpech, de *J'ai vu de Niagara* et autres succès français des années 60 à 80, y compris deux chansons de Gérard Lenorman...

Et impossible d'écouter la version « pépéesque » de *Voici les clés*, grand succès de Lenorman dans les années 70, sans sourire: il y a même une voix qui reprend certains mots sur le mode écho! « L'écho, c'est peut-être parce que,

de l'interprète plutôt que celui d'auteur-compositeur. Sincèrement, je ne connaissais pas toujours l'auteur ou l'interprète de la version originale, mais ce sont des chansons qui m'habitaient malgré moi. Et je savais que j'allais en faire de bonnes versions. Tu vois, je ne connaissais pas Michel Delpech (qui a popularisé *Pour un flirt*), mais je savais que je voulais donner une petite couleur Johnny Cash à sa chanson. »

Le spectacle avant l'album

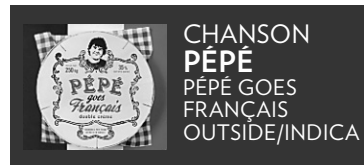
L'album a d'abord été un spectacle. Conçu pour être joué une seule fois dans le

Femme libérée (reprise aussi par Étienne Drapeau sur son dernier disque!) ou *Salut les amoureux* de Dassin devenue carrément reggae.

Ceux qui connaissent le répertoire très « sexe, bière et rock'n'roll » de Pépé seront peut-être les plus surpris par cet album: on se serait attendu à ce que l'énergique chanteur reprenne plutôt *Fernande* de Brassens, *Love on the beat* de Gainsbourg ou tout autre chanson française « explicite ». Mais pas *La ballade des gens heureux* de Lenorman! « C'est justement parce que je voulais surprendre, répond Pépé. Et puis, je reprends aussi les Wampas

Sur son nouvel album, *Pépé goes français*, le chanteur interprète sans pastiche ni caricature des reprises franchement enjouées. Un disque conçu expressément pour fournir de sérieuses doses d'entrain et de rigolade.

(la très jouissive *Manu Chao*) ou Nino Ferrer. L'affaire là-dedans, c'est que ce sont toutes des chansons à la mélodie extrêmement forte, qui passent à travers le temps parce qu'elles sont vraiment très bien faites. Et, je le répète, elles rendent les gens heureux! Moi y compris. »



EN UN MOT

L'énergique rockeur Pépé compose des chansons décapantes et désarmantes, qu'il interprète aussi bien seul avec sa guitare et son ukulélé dans de petites salles, en première partie de Charlebois ou avec son « orchestre » au grand complet. Sur son quatrième album, *Pépé goes français*, il se fait pourtant interprète et reprend... *La ballade des gens heureux* ou *Cœur de rocker!*

MONTRÉAL

PLACE DES ARTS
514 842.2112
LAPLACEDESARTS.COM

- 15 octobre 2009
- 16 octobre 2009
- 17 octobre 2009
- 23 octobre 2009
- 24 octobre 2009

QUÉBEC
SALLE ALBERT-ROUSSEAU
418 659.6710

- 30 septembre 2009 **COMPLÉT**
- 1 octobre 2009 **COMPLÉT**
- 2 octobre 2009 **COMPLÉT**
- 3 octobre 2009 **COMPLÉT**
- 28 octobre 2009
- 29 octobre 2009
- 30 octobre 2009 **COMPLÉT**
- 31 octobre 2009 **COMPLÉT**

TOUS LES DÉTAILS SUR
MARTINMATTE.COM

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
418 643.8131

- 19 novembre 2009
- 20 novembre 2009
- 21 novembre 2009 **COMPLÉT**

DRUMMONDVILLE
1 800 265.5412

- 6 octobre 2009
- 7 octobre 2009
- 8 octobre 2009

RIVIÈRE-DU-LOUP
418 867.8008

- 3 novembre 2009 **COMPLÉT**
- 4 novembre 2009 **COMPLÉT**

RIMOUSKI
418 724.0800

- 5 novembre 2009 **COMPLÉT**
- 6 novembre 2009 **COMPLÉT**

ST-JÉRÔME
450 432-0660

- 27 novembre 2009 **COMPLÉT**
- 28 novembre 2009 **COMPLÉT**
- 29 novembre 2009 **COMPLÉT**

SHERBROOKE
819 820.1000

- 3 décembre 2009
- 4 décembre 2009

GRANBY
1 800 387.2262

- 8 décembre 2009
- 9 décembre 2009

TROIS-RIVIÈRES
819 380.9797

- 10 décembre 2009 **COMPLÉT**
- 11 décembre 2009 **COMPLÉT**

- 4 février 2010
- 5 février 2010
- 6 février 2010

VICTORIAVILLE
819 752.9912

- 17 décembre 2009

LAVAL
450 667.2040

- 18 décembre 2009 **COMPLÉT**
- 19 décembre 2009 **COMPLÉT**
- 5 janvier 2010 **COMPLÉT**
- 6 janvier 2010 **COMPLÉT**
- 7 janvier 2010 **COMPLÉT**

LA BAIE
418 698.3333

- 13 janvier 2010 **COMPLÉT**

L'ÉTOILE DIX30
450 676.1030

- 19 janvier 2010 **COMPLÉT**
- 20 janvier 2010 **COMPLÉT**
- 21 janvier 2010 **COMPLÉT**

OTTAWA
613 755.1111

- 22 janvier 2010

JOLIETTE
450 759.6202

- 10 février 2010
- 11 février 2010
- 12 février 2010

Matte
CONDAMNÉ À L'EXCELLENCE

DÉJÀ PLUS DE
375 000
BILLETS VENDUS

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

NOUVELLES DU DISQUE

Symphonies de Eichner

Ernst Eichner (1740-1777), obscur bassoniste et compositeur de l'École de Mannheim, a laissé une trentaine de symphonies dont quatre sont groupées sur un disque *Capriccio* par L'Arte del Mondo, ensemble instrumental que dirige Werner Ehrhardt.

Alcina de Handel

L'opéra *Alcina* de Handel, autrefois associé à Joan Sutherland, est maintenant repris par une autre virtuose vocale, Joyce DiDonato, qui vient de l'enregistrer chez Archiv avec Karina Gauvin et le Complexo Barocco d'Alan Curtis.

FESTIVAL DE LA LITTÉRATURE / Un cadeau pour Sophie

Pour la suite du monde

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

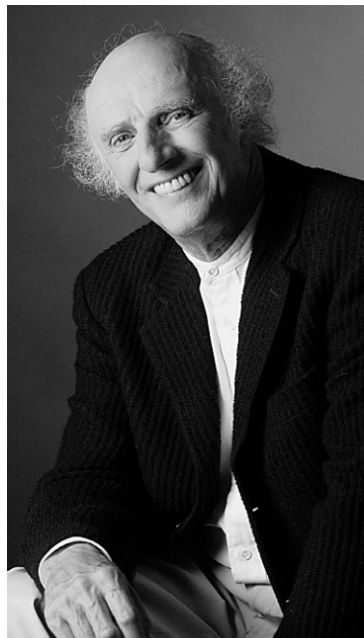
Un livre pour enfants, ça ne s'écrit pas comme ça, les doigts dans le nez. Cela prend du temps, de l'imagination et, ce qui ne nuit pas, quelques enfants à portée de main. Gilles Vigneault en sait quelque chose, lui qui a publié une douzaine de contes jeunesse au cours des 30 dernières années. Si on en parle, c'est que son plus récent livre-disque, *Un cadeau pour Sophie* (Éditions La montagne secrète), sera transposé sur scène demain, dans le cadre du FIL, dans un spectacle musical monté par l'animatrice Monique Giroux, avec les artistes Pierre Flynn, Ariane Moffatt, Martin Léon, Steve Normandin, Jessica Vigneault, James Hyndman et, bien sûr, Gilles Vigneault lui-même. Bonne occasion de s'entretenir avec le chanteur de 80 ans sur l'art de captiver les enfants. Place aux souvenirs. Et aux silences.

Q M. Vigneault, est-ce qu'il y a un truc pour raconter aux enfants?

R Le plus grand cadeau qu'on puisse leur faire, c'est de leur donner du temps. Le temps dont on a un peu moins et le temps dont ils ont un peu plus. Il faut prendre de ce temps-là avant d'aller raconter une histoire à un enfant. Parce qu'il faut que cette histoire se tienne debout. Avec des épisodes. Un commencement et une fin. Quoiqu'une fin n'est pas absolument nécessaire parce qu'on peut dire à l'enfant qu'on continuera demain soir et ça, c'est un bon truc pour avoir le temps de penser à une fin!

Q Est-ce que, selon vous, on écrit pour les enfants comme on raconte aux enfants?

R Dans les deux cas, il faut un peu redevenir enfant soi-même. La différence, c'est qu'on a plus de temps pour écrire. Pour raconter, on est dans l'improvisation pure. Et dans l'impro, il faut savoir ménager des silences. Et ça, c'est très important. Parce que c'est un temps dans lequel l'enfant imagine autre chose qui va faire suite à ce qu'on a dit. Or, on arrive presque toujours avec



PHOTOS FOURNIES PAR LA FONDATION DU PATRIMOINE DE GILLES VIGNEAULT ET LE FIL. À gauche, Gilles Vigneault enfant, à droite, l'homme aujourd'hui âgé de 80 ans. « Mon père racontait beaucoup, mais pas pour qu'on s'endorme. Avec des silences et une technique extraordinaire. On était suspendus à ses mots... »

quelque chose qui va le surprendre, parce qu'on est nous-mêmes en train d'imaginer avec notre imaginaire propre! (rires)

Q Plus jeune, est-ce qu'un livre vous a marqué?

R Il n'y avait pas de livres pour enfants dans notre maison. Il y avait chez nous *l'almanach du peuple* Beauchemin, un dictionnaire et le journal *Le Soleil*. *L'almanach*,

« Dans leur tête, mes mots continuent leur chemin, alors que moi, je vais m'en aller. Ça me paraît comme une nécessité réciproque. »

c'était l'ouverture sur le monde et l'univers. On y trouvait des histoires, des proverbes. Des citations de grands écrivains. Des fois des contes. C'est surtout ça qui m'a nourri. Ça été très important.

Q Vos parents vous racontaient des histoires?

R Mon père racontait beaucoup, mais pas pour qu'on s'endorme. Il racontait à la visite. Je me rappelle, il disait à ma mère: « Marie, allume pas

la lampe, on va parler... » Ça, ça voulait dire que lui allait parler! Il racontait des histoires en fumant la pipe. Avec des silences et une technique extraordinaire. On était suspendus à ses mots. C'était des faits vécus. Des histoires de problème en forêt. Des histoires de chasse. Des histoires de pêche, bien sûr...

Q En terminant, qu'est-ce qui peut motiver un homme de lettres à « raconter » pour les enfants?

R D'abord, c'est bon pour l'imagination. Et ça empêche « d'alzheimeriser »! Ensuite, il y a l'enfant lui-même. Le fait que dans sa tête, ce que l'on dépose à une espèce d'immortalité. Car ce que l'on dépose dans sa tête ira beaucoup plus loin que ce qu'on a déposé dans la mienne. Dans leur tête, mes mots continuent leur chemin, alors que moi, je vais m'en aller. Ça me paraît comme une nécessité réciproque. Pour l'enfant qui est prêt à recevoir des possibles dans son imaginaire tout neuf, et pour le vieux de se transmettre. Mais bon. C'est une immortalité qui en vaut bien une autre, n'est-ce pas?

Un cadeau pour Sophie, demain, à 13h et 15h, à la Cinquième Salle de la Place des Arts.

RÉUNIS SUR SCÈNE POUR LA PREMIÈRE FOIS

MARIO PELCHAT
MICHEL LEGRAND

SUPPLÉMENTAIRES

7 & 8 OCTOBRE 2009
THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS | 20h00

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

PREMIÈRE PARTIE
ANDREA LINDSAY

3 OCTOBRE 2009 - VALLEYFIELD SALLE ALBERT-DUMOUCHEL 450-373-5794	22 OCTOBRE 2009 - GRANBY THÉÂTRE LE PALACE 450-375-2262
4 OCTOBRE 2009 - THEDFORD MINES SALLE DUSSAULT 418-755-1305	23 OCTOBRE 2009 - SHAWINIGAN SALLE PHILIPPE-FILION 819-539-6444
9 OCTOBRE 2009 - TROIS-RIVIÈRES SALLE J.ANTONIO-THOMPSON 819-380-9797	24 OCTOBRE 2009 - RIMOUSKI SALLE DESJARDINS-TELLUS 418 724-0800
10 OCTOBRE 2009 - SAINTE-GENEVIÈVE SALLE PAULINE-JULIEN 514-626-1616	30 OCTOBRE 2009 - RIVIÈRE-DU-LOUP SALLE ALPHONSE-DESJARDINS 418 867-8008
11 OCTOBRE 2009 - BROSSARD L'ÉTOILE DIX-30 450-676-1030	31 OCTOBRE 2009 - LONGUEUIL SALLE PRATT & WITNEY 450 670-1616
15 OCTOBRE 2009 - GATINEAU SALLE L'ODYSSÉE 819 243-2525	4 NOVEMBRE 2009 - BELOEIL CENTRE CULTUREL 450 464-4772
16 OCTOBRE 2009 - ST-JEAN-RICHELIEU THÉÂTRE DES DEUX-RIVES 450-358-3949	5 NOVEMBRE 2009 - ST-HYACINTHE CENTRE DES ARTS - SALLE DESJARDINS 450 778-3388
17 OCTOBRE 2009 - DRUMMONDVILLE CENTRE CULTUREL 819-477-5412	6 NOVEMBRE 2009 - LASALLE SALLE JEAN-GRIMALDI 514 367-6373
18 - 19 OCTOBRE 2009 SUPPLÉMENTAIRES DOLBEAU-MISTASSINI SALLE DESJARDINS/MARIA-CHAPDELAINE 418-276-1317 poste 2420	7 - 8 NOVEMBRE 2009 - TERREBONNE THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE 450-492-4777 SUPPLÉMENTAIRES
21 OCTOBRE 2009 - SHERBROOKE SALLE MAURICE-O'BREADY 819-820-1000	

POUR PLUS D'INFORMATIONS:
www.MARIOPELCHAT.com

Canada Trust

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

Un automne jazz blues et plus encore

Billets en vente maintenant!

Consultez le MONTREALJAZZFEST.COM pour toute la programmation du Jazz à l'année!

À l'affiche à la nouvelle salle du Quartier des spectacles

Commandité par AstralMedia

KEB' MO' BAND LA star du blues acoustique 15 octobre • 20h • MÉTROPOLIS	ALLAN HOLDSWORTH TRIO 30 septembre et 1 ^{er} octobre • 20h	TIERNEY SUTTON BAND Dans le pur esprit du jazz, frissons garantis! 6 octobre • 20h	LES MERCREDIS BLUES BOB HARRISON Le blues vissé au cœur! 7 octobre • 20h	MCCOY TYNER TRIO CE SOIR! Unique chance de voir la dernière légende vivante du jazz en toute intimité 26 septembre • 20h
PACO PEÑA Une soirée exceptionnelle avec LE guitariste flamenco 23 octobre • 20h THÉÂTRE OUTREMONT	WAX TAILOR Un savant mélange de jazz, d'électro et de hip-hop en formule band 9 octobre • 20h	JULIAN LAGE Le guitariste aux influences blues, classique, folk et jazz 16 octobre • 20h	OLIVER JONES TRIO 20 octobre • 20h	THE SOCIOPATHS avec CHARLES PAPASOFF, CORAL EGAN et MATT HERSKOWITZ Le virtuose du saxophone baryton avec ses complices! 8 octobre • 20h
THE DEREK TRUCKS BAND Le nouveau maître de la guitare slide 7 novembre • 20h • MÉTROPOLIS	JULIE LAMONTAGNE TRIO 22 octobre • 20h	HARRY MANX SOLO Nouvel album, nouveau spectacle: <i>Bread & Buddha</i> EN SUPPLÉMENTAIRES! 23 octobre • 19h et 21h30	ANGEL FORREST LE BLUES DE L'ANGE 28 octobre • 20h	THE JW-JONES BLUES BAND Un des tops guitaristes au Canada 21 octobre • 20h
NIKKI YANOFSKI Nouveau au programme! 11 novembre • 20h SALLE PIERRE-MERCURE	AFRO-CUBAN ALL STARS Du jazz latin afro-cubain à son meilleur 30 octobre • 20h	LES MERCREDIS BLUES DUKE ROBILARD BAND Subtil et envoûtant 4 novembre • 20h	SUZANNE VEGA Celle qui nous a conquis avec son succès <i>Luka</i> 7 et 8 novembre • 20h	JASON LANG 29 octobre • 20h
JOHN MAYALL AND THE BLUESBREAKERS 22 novembre • 20h MÉTROPOLIS	SUSIE ARIOLI Récipiendaire du Prix Oscar-Peterson 2009 au Festival! 12 et 13 novembre • 20h	COWBOY JUNKIES Le mythique <i>The Trinity Session</i> revisité première partie: LEE HARVEY OSWALD BAND 18 et 19 novembre • 20h	MICHAEL KAESHAMMER Le retour du pianiste ou talent fou 28 novembre • 20h	THAT 1 GUY & THE MAGIC PIPE present MOUSTACHES & LASERBEAMS 11 novembre • 20h

La tournée 30^e anniversaire du Festival
JOHN PIZZARELLI Quartet et **CORAL EGAN**
3 et 4 décembre • 20h

BILLETTERIE

L'ASTRAL (MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN)
305, rue Sainte-Catherine Ouest
514 908-9090 - ticketpro.ca

MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
514 908-9090 - ticketpro.ca

THÉÂTRE OUTREMONT
1248, avenue Bernard Ouest
514 908-9090 - ticketpro.ca

SALLE PIERRE-MERCURE DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU
300, boul. De Maisonneuve Est
514 790-1245 - admission.com

Bell LA PRESSE Canadian Heritage Patrimoine canadien Québec

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE / *Dub et litté*

Gros bras et petits mots

Dub et litté: le cirque, le spectacle de clôture du Festival international de la littérature, mettra en scène demain des artistes de la troupe Les 7 doigts de la main, une première depuis les débuts de ce cabaret créé en 2005.

MARIO CLOUTIER

On savait qu'il n'y avait rien à l'épreuve des complices de *Dub et litté*, Michel Vézina et Vander, lorsque vient le temps de tisser textes et musiques. Mais cirque et littérature? À cette heure, Michel Vézina est auteur, traducteur et chroniqueur. Mais dans le fond, c'est un clown.

« Dans les années 1980, j'allais cracher du feu sur la place publique. Mais je ne suis jamais devenu milliardaire, fait-il en riant. J'ai fait partie, en France, des activités du groupe Bérurier Noir, qui cherchait à avoir des éléments circassiens dans son spectacle. Cela a duré quatre ans. »

De là à faire danser les mots sur les élucubrations musicales de Vander en y ajoutant les corps acrobates, il n'y avait qu'un petit pas à franchir. Selon Samuel Tétrault, membre des 7 doigts de la main qui participe au spectacle avec ses collègues Patrick Léonard et Isabelle Chassé, l'élasticité du concept *Dub et litté* permet bien des sparages.

« C'est rare au cirque, mais avec les 7 doigts, on aime explorer le travail d'improvisation comme on l'a fait tout l'été avec nos cabarets dans le Vieux-Port. C'est intéressant de garder ça fragile et spontané », croit-il.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Samuel Tétrault, membre des 7 doigts de la main, aux côtés de Michel Vézina et Vander, les concepteurs de *Dub et litté*, un cabaret qui mêle cirque, littérature, élucubrations musicales et improvisation. « C'est intéressant de garder ça fragile et spontané », croit Samuel Tétrault.

« Au départ, c'est vraiment un travail à deux, dit Vézina, mais on ne refait jamais la même chose. On marche toujours sur le fil de fer. On répète deux ou trois fois max. »

Et Vander d'ajouter: « Je travaille avec quelques pistes de base sur lesquelles on peut *dubber*, mettre la mélodie ou rien du tout s'il y a du visuel. »

Également dans le spectacle, la poète et danseuse Catherine Lalonde y trouve un terrain fertile pour expérimenter les mots du physique.

« Avec mon expérience de danseuse, je trouvais ça un

peu *freakant* au début d'arriver sans préparation, mais depuis que je travaille avec des circassiens, qui ont des besoins précis, je me retrouve entre deux pôles, beaucoup plus à l'aise. »

Échapper un mot passe toujours dans un spectacle littéraire, mais échapper un partenaire de cirque...

« Cette vulnérabilité est importante, pense Tétrault. Les erreurs sont acceptées d'emblée. Le cirque est une forme d'art muet. Avec une expression basée sur la parole, ça revêt un autre intérêt. »

De Cioran à Bukowski

Des extraits de textes de Catherine Lalonde et Michel Vézina assurent la partie littéraire du spectacle, en plus d'auteurs comme Garcia Lorca, Romain Gary, Chagall, Cioran, Flaubert, Henry Miller, Baudelaire, Bukowski, etc.

En musique, c'est tout « sauf quatre musiciens qui ne font que des solos avec les textes, assure Vander. Ce que je mets comme musique derrière soutient le texte, plutôt que de le bouffer ».

Après des soirées *Dub et litté* appréciées en France, en Belgique, au Sénégal et en Haïti,

Vézina et Vander ont aussi ajouté des projections vidéo.

Le spectacle s'est construit au fil de plusieurs rencontres entre les six participants, auxquels s'est greffé le musicien Dan Beats. Une création collective supervisée par Vézina et Vander.

« On l'a écrit à partir des propositions de tout le monde, raconte Michel Vézina. La trame nous amènera du cirque traditionnel au contemporain. »

Le spectacle *Dub et litté*: le cirque est présenté au Lion d'or demain, à 20 h.

louis-josé houde
suivre la parade
325 000 spectateurs

Dernière chance pour enfin suivre la parade à Montréal.

Théâtre St-Denis 1
Supplémentaires
2-3-4 octobre
15-16 janvier
514 790-1111 | www.ticketpro.ca

Paradis PERDU
Voyage dans le **JARDIN** du monde
et dans le **COEUR** de l'homme

UNE ODYSSEE SPECTACULAIRE ET MUSICALE

DE **DOMINIC CHAMPAGNE**
JEAN LEMIRE
DANIEL BÉLANGER

DU 26 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2010
THÉÂTRE MAISONNEUVE

ParadisPerdu.com laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

197885A

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

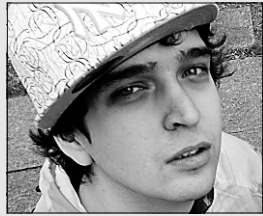
HUGO DUMAS ET NATHAËLLE MORISSETTE

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Jean-François Rivard, qui a reçu dimanche dernier le Géméaux de la meilleure réalisation dramatique (*Les Invincibles*), et Linso Gabbo, le rappeur d'Omnikrom. Merci à Mathieu Valiquette pour la suggestion.



Jean-François Rivard



Linso Gabbo

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

LES INVINCIBLES

Avec six prix sous le bras, dont celui de la meilleure série dramatique, *Les Invincibles* a brillé de tous ses feux, dimanche soir, lors du gala des prix Géméaux, diffusé sur les ondes de Radio-Canada. L'Académie du cinéma et de la télévision a aussi reconnu le talent de l'actrice Catherine Trudeau, qui a porté le masque glacial de Lyne-la-pas-fine pendant trois saisons. Bravo. Avant dimanche, *Les Invincibles* n'avait presque rien raflé aux Géméaux. Une injustice qui a enfin été réparée. Et pour couronner le tout, les deux créateurs des *Invincibles*, François Létourneau et Jean-François Rivard, ont reçu le prix Jean-Besré, qui salue l'originalité et la créativité en télévision. Bravo (bis).

LES DIFFUSEURS DE SPECTACLES

Temps difficiles pour les diffuseurs de spectacles. Près de 40% d'entre eux ont enregistré un déficit en 2008, révèle un rapport sur les coûts de la diffusion des arts de la scène au Québec. Et ce chiffre pourrait être plus élevé, estime le Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis (RIDEAU). C'est que, en dépit de leur situation financière difficile, plusieurs organismes doivent faire toutes sortes d'acrobaties car ils sont obligés de présenter un budget équilibré. Ainsi, pour sortir de l'impasse, plusieurs diffuseurs risquent de présenter davantage de spectacles susceptibles de remplir les salles au détriment d'autres formes d'art comme la danse. Une tendance qui affectera du coup la diversité des manifestations présentées dans les salles québécoises.

ILS, ELLES ONT DIT:

«Chu à peu près ton seul ami dans la colonie artistique.»

— Le comédien Antoine Bertrand, lors du gala des prix Géméaux, à l'intention de Louis Morissette.



Louis Morissette

«La dernière fois que je me suis fiée à ton feeling, on a vu ce que ça a donné.»

— Véronique Cloutier en s'adressant à son chum Louis Morissette aux Géméaux. Elle faisait ici référence au *Bye Bye 2008*.

DISQUE / Génération Passe-Partout

L'héritage Passe-Partout

Qui aurait cru un jour entendre sur un même album les voix des Denis Drolet, de Cœur de pirate, de Fred Pellerin, de Martin Deschamps et des Lost Fingers? Cette rencontre impromptue vient se produire sur *Génération Passe-Partout*, un disque qui revisite les comptines de la célèbre émission, chantées par des artistes de la célèbre génération.

DAPHNÉ CAMERON

L'idée de faire un album réunissant des artistes de la génération *Passe-Partout* a germé dans la tête de Pierre F. Breault au début des années 2000. Le compositeur des musiques de la série culte avait alors eu droit à une ovation de 15 minutes à la fin d'un spectacle des Cowboys

fringants entièrement dédié aux chansons de l'émission.

«J'ai toujours travaillé dans l'ombre, donc j'étais bouleversé de voir 500 ou 600 personnes âgées en moyenne de 30 ans chanter toutes mes chansons bière à la main pendant près de deux heures, confie le musicien aujourd'hui âgé de 70 ans. Une ovation de 15 minutes, c'est long longtemps!»

Pierre F. Breault et ses collaborateurs ont distribué des pièces à une quinzaine d'artistes en fonction de leur style musical. Il leur a toutefois laissé le soin de refaire les arrangements à leur façon. Le résultat donne un album à la fois nostalgique et actuel.

Les grenouilles est interprétée sur de la musique orientale de Lynda Thalie, Florence K. insuffle un air de bossa nova à *Berceuse créole* tandis que Cœur de pirate reprend *Des maisons* sur des rythmes country.

«J'ai été agréablement surpris car les artistes sollicités m'ont tous dit, sans exception, que ce serait un honneur pour eux de me rencontrer. À force de me le faire dire, cela a confirmé à quel point les chansons ont meu-

blé l'enfance et continuent de meubler l'imaginaire de toute une génération.»

«Ce sont des chansons qui sont super belles même si elles ont été écrites pour des enfants à la base», ajoute Béatrice Martin, alias Cœur de pirate. «La chanson que l'on m'a proposée collait super bien à mon style de musique et je vais sans doute l'intégrer à mon répertoire. La démarche est intéressante car elle permet de voir les *clashes* musicaux qui existent au sein même de notre génération.»

Selon les calculs de Pierre F. Breault, environ 2,6 millions de personnes aujourd'hui âgées de 20 à 35 ans ont écouté *Passe-Partout*. Par ailleurs, près de 400 000 coffrets DVD de la série ont trouvé preneur.

L'objectif de l'album n'est toutefois pas uniquement de rejoindre les adultes nostalgiques ou les enfants qui viennent de découvrir Cannelle et Pruneau.

«Je considère qu'il n'y a pas de musique pour enfants, affirme Pierre F. Breault. Il y a de la musique, point. J'ai traité chacune des chansons comme un petit film. Si vous les écoutez, vous vous rendez compte qu'il n'y en a pas une pareille et que les paroles sont toujours actuelles.»



COMPTINES ARTISTES VARIÉS GÉNÉRATION PASSE-PARTOUT .MU

COLIN JAMES

NOUVEL ALBUM
ROOFTOPS AND SATELLITES
en vente maintenant

UN VÉRITABLE MONUMENT DU ROCK CANADIEN

SAMEDI 30 JANVIER 2010 **MÉTROPOLIS**
2 SPECTACLES - 18 H 30 ET 21 H 30 FORMULE CABARET, SIÈGES RÉSERVÉS

Canada Trust

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ À L'ANNÉE DE MONTRÉAL

Billets

Métropolis
59, Ste-Catherine Est
514 908-9090 / ticketpro.ca

Bell LA PRESSE

Québec

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

À NE PAS MANQUER CE SOIR

2009/2010 **OPÉRA DE MONTRÉAL** 30^e SAISON

MARC HERVIEUX, MARIE-JOSÉE LORD, GREGORY DAHL, MARIANNE FISET, MARIE-NICOLE LEMIEUX, MISE EN SCÈNE : ALAIN GAUTHIER

PAGLIACCI LEONCAVALLO
GIANNI SCHICCHI PUCCINI
26.30 SEPTEMBRE - 3.5.8 OCTOBRE 2009 À 20 H
SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

Fondation J.A. DeSève

LA PRESSE

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts de Montréal

Conseil des Arts de Québec

laplacedesarts.com

ARTS ET SPECTACLES POP MONTRÉAL

LÉZARDS ET SPECTACLES

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE



PHOTO FOURNIE PAR POP MONTRÉAL

P-STAR

« LÂCHER L'ÉCOLE? PAS QUESTION! »

À 15 ans, la New-Yorkaise Priscilla Star Diaz est peut-être la plus jeune rappeuse au monde. Le film *P-Star Rising*, qui sera présenté la semaine prochaine à Pop Montréal, raconte ses premiers pas dans l'industrie du showbiz. La projection sera précédée d'un spectacle sur la scène du Métropolis. Conversation téléphonique autour du hip-hop, de l'enfance et de Hannah Montana.

LA PRESSE - Priscilla, tu rappes depuis l'âge de 7 ans. C'était ton idée?

PRISCILLA STAR - Absolument. Mon père m'a aidée, et gère toujours ma carrière. Mais c'était mon rêve de devenir une artiste, une célébrité, une star.

Q - Être un enfant-vedette, c'est cool?

R - Pour certaines choses, oui. Voyager, par exemple. La plupart des jeunes de mon âge n'ont jamais été au Japon. Ni même au Canada! Mais il y a aussi des mauvais côtés. Il faut travailler fort. Je passe encore beaucoup de temps sur mes répétitions. Et j'ai de drôles d'horaires qui ne sont pas compatibles avec la vie quotidienne. Un jour, je suis une star; le lendemain, je dois redevenir une enfant normale. C'est un peu schizophrénique!

Q - Et l'école?

R - On m'enseigne à la maison. J'ai un tuteur. C'est plus facile comme ça. Quand j'ai un concert, je me couche tard. C'est difficile de me lever le lendemain pour aller à

l'école. Le tutorat me permet de concilier mes deux vies. Lâcher l'école? Pas question. C'est en m'instruisant que je vais réussir dans le showbiz!

Q - Parlons-en, du showbiz. C'est difficile d'être pris au sérieux, quand on a 10 ou 15 ans?

R - C'est surtout difficile quand on est une jeune fille! Le milieu du hip-hop est dominé par les hommes. Ils ne savent pas trop quoi faire avec quelqu'un comme moi. À cause de mon âge, je ne correspond pas aux stéréotypes. On ne peut pas faire de moi une icône sexuelle, comme les autres rappeuses. Cela dit, je ne me limite pas au rap. Je chante. Je danse. Je joue la comédie (*The Electric Company*, sur PBS Kids). Je veux tout faire!

Q - Comme Hannah Montana?

R - (rires) On n'est pas exactement dans la même ligue! Miley Cyrus est une artiste de Disney, alors que mon CD est sorti sur une étiquette indépendante. Mais je l'aime bien. J'ai ses albums. Cela dit, je suis plutôt fan de J.Lo! *It's my favorite shit!*

Q - Et tes chansons à toi, de quoi parlent-elles?

R - De ma vie. De ce que j'aime faire. De mes amis. De nos conversations au téléphone. J'ai même commencé à parler des garçons!

Q - Beaucoup d'enfants-vedettes tombent dans l'oubli une fois adultes. As-tu des projets d'avenir?

R - Je ne suis sûrement pas prête pour la retraite! Je n'ai pas encore atteint tous mes objectifs. Je veux aussi produire des disques, réaliser des films, des vidéos, gérer la carrière d'artistes et devenir la fille la plus occupée du monde. Mais bon. Une chose à la fois. Ma compagnie de disques cherche encore à me faire signer un contrat avec une multinationale. Ce jour-là, je serai prête...

P-Star, en concert le 4 octobre, 16h, au Métropolis.

P-Star Rising, 4 octobre, 19h, au Cinéma du Parc.

LE SHOW DU REFUGE 2009

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : DAN BIGRAS

ARTISTES INVITÉS : SYLVAIN COSSETTE, LULU HUGUES, ÉRIC LAPOINTE, STÉPHANIE LAPOINTE, MARJO, KRA-Z-Y NOISE, ANNIE VILLENEUVE et bien sûr... DAN BIGRAS!

BILLET CORPORATIF : 250 \$ AU REFUGE DES JEUNES

BILLET GRAND PUBLIC : 55 \$ (FRAIS INCLUS) EN VENTE AU THÉÂTRE ST-DENIS OU SUR LE RÉSEAU TICKETPRO

LE MERCREDI 7 OCTOBRE 2009, À 20H

19^e ÉDITION AU **Théâtre St-Denis** (SALLE 1) 1594, RUE ST-DENIS, MONTRÉAL ANGLE DE MAISONNEUVE

REFUGE DES JEUNES DE MONTRÉAL

CKOI 96.9 FM, Radio-Canada, Sogestalt Télévision, La Presse

Premier « One Man Show »

ALEX PERRON

UN GARS C'T'UN GARS...

Photo: Laurence Lathau / Graphisme CT Design

5-6 ET 9 OCTOBRE
THÉÂTRE ST-DENIS
Réservation: 514.790.1111 ou 1.800.848.1594 www.ticketpro.ca

10 OCTOBRE SUPPLÉMENTAIRE
SALLE ANDRÉ-MATHIEU
Réservation: 450-667-2040 | www.salleandremathieu.com

28 OCTOBRE - GATINEAU | 5 NOVEMBRE - TERREBONNE
7 NOVEMBRE - STE-JULIE | 15 JANVIER 2010 - JOLIETTE
16 JANVIER 2010 - BROSSARD
21 & 22 JANVIER 2010 - QUÉBEC

Tous les détails au alexperron.com



À L'AFFICHE AU CABARET

DE RETOUR AU CABARET!

DUBOIS
REU INCORRIGIBLE
HÔTEL OMNI MONT-ROYAL

30 SEPT. | 1 - 7 - 8 - 14 - 15 - 21 - 22
23 - 28 - 30 OCT.

CE SOIR ET DEMAIN!

PATRICK NORMAN

27 SEPTEMBRE
5 - 8 NOVEMBRE

NOMINATION ADISQ 2009 SPECTACLE DE L'ANNÉE

Bruno Pelletier

SUPPLÉMENTAIRES | 12 AU 14 NOVEMBRE
DERNIÈRE CHANCE!

PARTY Time
FUN • DANSE • CÉLÉBRATION

19 NOVEMBRE AU 30 JANVIER

OH BOY!

4 FÉVRIER AU 2 AVRIL

514 790-1245 | www.admission.com*
1800 361-4595 | Infos: cabaretducasino.com
*moyennant les frais de service

Logos: 3P3, Québec, 18+, Cabaret DU CASINO

ARTS ET SPECTACLES

Entre la reine gothique Diamanda Galas et les pionniers du krautrock allemand Faust, entre les névrosés du rock alternatif Butthole Surfers et les légendes du psychédélisme brésilien Os Mutantes, entre la pionnière du rap féminin Roxanne Shante et la nouvelle Björk Fever Ray, le choix s'annonce encore aussi vaste qu'effolant. Sans oublier tous les petits groupes – pour la plupart inconnus – qui s'activeront dans une des 45 salles réquisitionnées par Pop Montréal. Et aussi les films. Et les manifestations d'arts visuels. Et les conférences. Et le marché aux puces. Et les activités pour enfants. Et... Bon. Déjà épuisée, *La Presse* vous lance quelques pistes. Mais n'oubliez pas : vous ne pourrez jamais tout voir...

DIX NOMS DE GROUPES À RETENIR

- ★ HOT PANDA (1^{er} oct., Petit Campus)
- ★ THE MOIST TOWELETTES (2 oct., Barfly)
- ★ THE TWO KOREAS (2 oct., Divan orange)
- ★ MONTREAL NINTENDO ORKESTAR (30 sept., Green Room)
- ★ EGYPTIAN LIGHT ORCHESTRA (2 oct., Espace Réunion)
- ★ TEENAGE JESUS & THE JERKS (2 oct., National)
- ★ TEEN SLEUTH & THE FREED CYBORG CHOIR (30 sept. - 4 oct., Mainline Theatre)
- ★ META GRUAU (3 oct., Quai des brumes)
- ★ MT. ST. HELEN'S VIETNAM BAND (2 oct., O Patro Vys)
- ★ LES MOMIES DE PALERME (3 oct. Barfly)

— Jean-Christophe Laurence

CINQ ARTISTES MONTRÉALAIS ÉMERGENTS À SURVEILLER

- ★ META GRUAU (3 oct., Quai des brumes). Un peu de dance, un peu de punk, un peu d'électro. Si vous aimez: Devo, We Are Wolves
- ★ TUNE-YARDS (2 oct., Musée d'art contemporain): One woman show avec yukulele, bruits et voix unique. Si vous aimez: Flaming Lips, les comptines pour enfant surréalistes et un peu terrifiantes.
- ★ SILLY KISSERS (1^{er} oct., Preloved; 3 oct. Divan Orange). Pop à claviers d'influence années 80. Si vous aimez: The Human League.
- ★ WITCHIES (3 oct., L'Escogriffe). Rock «indé» épique et mélodique. Si vous aimez: The Wolf Parade, David Bowie.
- ★ HINDU KUSH (2 oct., Quai des Brumes). Hip-hop old school et réfléchi. Si vous aimez: A Tribe Called Quest.
- ★ JERUSALEM IN MY HEART (3 oct. Théâtre Outremont). Psychédélisme moyen-oriental, revisité par 8 musiciens et 50 choristes. Si vous aimez: Fairuz, Farid El Atrache, Jimi Hendrix.

— Jean-Christophe Laurence

TROIS SALLES À DÉCOUVRIR

Du Temple maçonnique à la Fédération ukrainienne, Pop Montréal s'est fait le spécialiste des salles de spectacles inconnues et sorties de nulle part. En voici trois pour 2009.

- ★ ESPACE RÉUNION (6600, rue Hutchison). Une ancienne usine de farine reconvertie en espace artistique de 10 000 pieds carrés. Centre vital de Pop Montréal 2009, avec sa brochette de concerts, de conférences et d'installations artistiques.
- ★ LE MILIEU (6545, rue Durocher # 200). «Le Milieu est un cube. Libre à toi de l'exploiter.» Loft et centre de diffusion artistique, situé à un jet de pierre du Mile End.
- ★ IL MOTORE (179, rue Jean-Talou Ouest). On a peu entendu parler de cette nouvelle salle, depuis son ouverture l'hiver dernier. Cousine de la Sala Rossa, Il Motore témoigne de la revitalisation culturelle dans le secteur du métro De Castelnau.

— Jean-Christophe Laurence

★ THEE OH SEES. PUISSANT BUZZ INDÉ

Au fameux festival indie South By Southwest (Austin, Texas, printemps 2009), Thee Oh Sees a fait boum, une des plus retentissantes parmi les centaines de propositions au programme. Transplanté à San Francisco (d'où l'abandon du nom Orange County Sound, associé à la Californie méridionale), ce quartette tonitruant charrié bien assez d'étrangeté pour être identifié dès les premières mesures. À la tête des Oh Sees, un certain John Dwyer (jadis chez The Hospitals, Pink & Brown et autres groupes émergents) qui pousse sa troupe à explorer ce que certains qualifient de «lo-fi psyché contemporain». La crudité de la dégaine rock, ce côté mal poncé, gossé à la hache dans le garage, ces épaisses couches de bruit, ces flûtes hirsutes, ces averses de fréquences saturées, ces grattes intempestives de guitares, cette dévotion pour le brut, tout ça finit par produire une facture, impossible de prévoir si la chaudronnée mijotera longtemps ainsi, on ne peut que se réjouir pour l'instant de cette capacité des Oh Sees de transformer leurs défauts en qualités.

— Alain Brunet

★ LA FOLIE DES BUTTHOLE SURFERS

Retour à Montréal de ces vétérans de la scène rock alternative américaine qui, plus de 25 ans après leurs premières frasques, n'ont visiblement rien perdu de leur légendaire folie. À peu près tout de l'univers de ce groupe texan frôle la folie: les pochettes déroutantes, les textes parfois vulgairement provocateurs des chansons, cet instable amalgame de rock psychédélique, de punk, d'avant-garde électronique ou de rock bruitiste, sans oublier ces redoutables performances scéniques. Féroce et indépendant et largement sous-estimé, le groupe prouvera une fois de plus qu'il est capable de mettre le feu à une scène, à l'Olympia le 1^{er} octobre. En première partie des Surfers (dont le dernier album, *Weird Revolution*, remonte à 2001), les formations Nutsak et Lullaby Arkestra.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

★ ROXANNE SHANTÉ, LA PIONNIÈRE

Soirée résolument «old school» sur la *Main*, alors qu'une pionnière du genre, la rappeuse Roxanne Shanté, débarque au Club Lambi, le 1^{er} octobre, secondée par nul autre que le DJ et maître des tables tourmentes Grand Wizard Theodore. La première, membre émérite du légendaire Juice Crew, fut l'une des toutes premières femmes à faire sa place sur la toute jeune scène rap new-yorkaise du début des années 80. Retirée de la scène depuis près de 25 ans, la rappeuse revient pour une rare apparition à Montréal. À ses côtés, une autre légende: le DJ Grand Wizard Theodore, à qui on attribue l'invention de la technique du «scratch» qui, comme on le sait, a révolutionné l'art du DJing. Avec Kool Herc, Grandmaster Flash et Afrika Bambaata, Grand Wizard Theodore a jeté les fondations du *turntablism* sur lesquels les contemporains – le regretté Roc Raida, A-Track, Kid Koala, pour ne nommer qu'eux – ont érigé une discipline indissociable de la forme musicale à laquelle Roxanne Shanté appartient toujours.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale



PHOTO ARCHIE MCKAY. FOURNIE PAR POP MONTRÉAL



Sufjan Stevens
PHOTO FOURNIE
PAR POP MONTRÉAL

★ SUFJAN LE PROLIQUE

Sufjan Stevens fait partie de cette infime minorité d'humains dont la créativité est un torrent qui ne cesse de déborder de son lit. Né en 1975, cet auteur-compositeur-interprète-multi-instrumentiste-arrangeur-réalisateur a créé neuf albums au cours des neuf dernières années. D'aucuns considèrent ce créateur parmi les plus brillants sur la scène indie. Folk, électronique, pop classique, orchestrations à grand déploiement, minimalisme américain, impressionnisme français et autres musiques sérieuses, bruitisme et autres avant-gardes, on en passe... Rien à son épreuve! Sufjan Stevens s'est d'ailleurs rendu célèbre pour son intention de créer 50 opus pour autant d'États américains. Les albums *Michigan* (où il est né) et *Illinois* (où il réside) ne sont pas passés inaperçus. Voilà qui laisse présager la reconnaissance à grande échelle d'un des artistes les plus doués de cette génération. À Pop Montréal, on aurait aimé le présenter dans un amphithéâtre de sa stature (le Métropolis), mais l'artiste préfère une rencontre intimiste au Cabaret, rencontre dont la matière est parfaitement inconnue. Faut-il s'en étonner?

— Alain Brunet

★ UNE BIBITTE À 16 PATTES!

Pop Montréal, ce n'est pas seulement de la musique, c'est aussi de l'art actuel. Le festival propose à ce chapitre une série d'installations ludiques, dont la vedette annoncée est le thérmine géant de David Beaulieu et Christian Pelletier. Pour ceux qui ne le sauraient pas, le thérmine est un instrument de musique électronique qui a la particularité de produire des sons (très étranges) sans aucun contact physique. En principe, cette drôle de bibitte est composée d'un boîtier et d'une antenne. Mais Beaulieu et Pelletier, deux «génies» issus de l'École de technologie supérieure de l'UQAM, nous proposent ici un modèle de 16 antennes, que chacun pourra faire vibrer à volonté. «Normalement, le thérmine est une affaire d'experts. Là ça devient une expérience collective pour non-initiés. On fait quelque chose ensemble et on voit si ça fonctionne», résume David Beaulieu. Cette expérience interactive se tiendra du 30 septembre au 4 octobre à l'Espace Réunion (6600, rue Hutchison) où se tiendront une foule d'autres manifestations artistiques. D'autres infos sur le volet Art pop au www.popmontreal.com

— Jean-Christophe Laurence

★ SEPT FILMS, DEUX SALLES

Sept films sont présentés par Pop Montréal, au Cinéma du Parc ou à l'Espace Réunion. Un gros morceau de la programmation, en partenariat avec le FNC, est le dernier Jonathan Caouette, *All Tomorrow's Parties* (le 13 octobre). Le documentaire s'intéresse au festival de musique du même nom et on pourra y voir, entre autres, Grizzly Bear et Animal Collective. De Gabriel Noble, le documentaire *P-Star Rising* revient sur les luttes d'une famille new-yorkaise pour que leur jeune fille, Priscilla, réalise le rêve de son père et devienne une star du rap (le 4 octobre). Jack White, The Edge et Jimmy Page sont les vedettes de *It Might Get Loud*, de Davis Guggenheim (le 30 septembre). *Goblin Market*, d'Adam Leith Gollner, sera présenté avec Sufjan Stevens (le 3 octobre): il s'agit d'un court inspiré par un poème de Christina Rossetti. Le réalisateur Tim Kelly amène deux courts métrages extraits de sa série montréalaise *Meet New People* (*Tim Kelly's Big Small*). Kevin Barker a suivi sur la route Devendra Banhart et Joanna Newsom en 2004 (*The Family James*, le 3 octobre). Enfin, *Reformat the Planet*, de Paul Owens, s'intéresse au premier festival des chiptunes de New York (le 2 octobre).

— Anabelle Nicoud



MONTRÉAL



Fever Ray

PHOTO ELIN BERGE. FOURNIE PAR POP MONTRÉAL

★ FEVER RAY

L'ÉNIGME KARIN ★

Huit mois plus tard, on ne se lasse toujours pas du premier album, éponyme, de Fever Ray – Karin Dreijer Andersson de son vrai nom, qu'on a découverte aux côtés de son frère Olof Dreijer dans le duo The Knife. La ténébreuse auteure, compositrice et interprète suédoise nous accorde une rare entrevue en vue de son premier concert canadien, au Métropolis.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Enfin, l'automne. Le moment de ressortir l'album de Fever Ray, lancé en février et qu'on avait rangé dès les premières soirées chaudes de mai. Car, dans toute sa sinistre splendeur synthétique, ce disque de chanson électronique à contre-courant (lire: qui n'emprunte rien aux années new wave) ne supporte pas les journées ensoleillées. Même que sa saison serait plutôt l'hiver.

«Justement, c'était l'hiver en Suède lorsque j'ai composé mon disque», répond Karin Dreijer Andersson dans un anglais teinté de cet accent nordique qui colore chacune de ses chansons. «Et l'hiver chez nous, il fait noir. Dès 14h. C'est horrible. C'est pour ça qu'il y a autant de Suédois en Thaïlande l'hiver...»

«C'est intéressant de voir comment le climat peut influencer la musique qu'on écrit. J'imagine que si je composais un album durant l'été, ma musique serait plus rythmée et enjouée», ajoute-t-elle en échappant un petit rire.

Au bout du fil, Karin Dreijer Andersson parle sur un ton calme. Exactement l'image qu'on se fait de cette femme dans la mi-trentaine, mère de deux jeunes enfants, et l'une des figures les plus énigmatiques de la scène pop underground depuis le succès initial du deuxième album de The Knife, *Deep Cuts*.

Sur disque, sa voix est souvent maquillée, lui donnant un air très grave, à la limite du lugubre. Sur scène, où elle affirme «jouer un personnage», elle apparaît masquée. Elle apparaît surtout peu fréquemment: The Knife n'a donné qu'une vingtaine de concerts après la sortie de *Silent Shout* (2006). Pour *Fever Ray*, elle en donnera une quarantaine. Ses entrevues sont aussi rares, admet-elle, «mais aujourd'hui, je peux dire que j'aime donner des concerts. Il faut dire que je suis entourée de bons musiciens qui me mettent en confiance, et avec qui

il fait bon voyager. C'est important, je crois.»

La pop de Fever Ray est appliquée, marquée par sa voix urgente et par des arrangements futuristes, minimalistes et obsédants. Une musique somme toute sérieuse. «Tout ce que je fais est sérieux. La musique, c'est tout mon temps, sauf lorsque je ne suis pas auprès de ma famille. Il faut que ça le soit, sinon je ferais autre chose.»

À ces musiques cliniques, parcimonieuses et pourtant enchantées, Karin appose des textes chargés d'émotion, souvent déroutants. Exemple, tiré de *When I Grow Up*: «Lorsque je serai grande/Je veux être garde champêtre et courir dans la tourbe en talon hauts/C'est ce que je ferai».

«J'essaie d'écrire des paroles qui illustrent ce que m'inspire la musique, qui me vient toujours en premier, dit-elle. Certaines me sont inspirées de mon enfance; d'autres viennent de réflexions qu'on peut se faire, en tant qu'adulte, sur notre enfance. D'autres encore me sont inspirées par mes enfants, les trucs qu'ils racontent.»

En décembre, Karin donnera un dernier concert à Londres avant de retourner dans son hiver sombre, sa famille et son studio. Après? L'inconnu. Chose certaine, la musique de cet opéra sur la vie de Charles Darwin, intitulé *Tomorrow in a Year* et commandé à The Knife par le Royal Danish Theater de Copenhague, paraîtra sur disque «au début de l'année prochaine», confirme la musicienne, qui a assisté à la première de l'opéra quelques jours avant notre entretien.

«C'était stressant, confie-t-elle. Je n'étais pas sur scène, mais dans la salle, avec Olof. Des choses étranges se sont produites au début du spectacle... Mais je suis satisfaite du résultat. De la musique, surtout. Je pense que c'est vraiment bon.»

Fever Ray, en concert le 1^{er} octobre au Métropolis.

ARTS ET SPECTACLES POP MONTRÉAL

DIAMANDA GALAS

La Galas s'amène!

Diamanda Galas n'a pas les canines longues et acérées. Ne mord pas si elle est contrariée. Ne s'abreuve pas de sang humain avant d'aller dormir dans son cercueil lorsque le jour se lève. N'emprisonne personne afin d'exercer des sévices sexuels. Joue encore moins aux cantatrices énigmatiques, aux grandes dames incomprises et affectées. Bien au contraire.

ALAIN BRUNET

Celle qu'on qualifie de superdiva gothique s'avère volubile, généreuse et... peut-être un peu crue. Émaillée de *fuck* bien sentis et de rires tonitruants, la rhétorique de Diamanda Galas n'est certes pas celle d'une interlocutrice inhibée! Ce qu'elle nous apprend sur elle n'en est pas moins fascinant. Au bout du fil, on a affaire à un être cultivé, brillant, très sensible, drôle, insatiable de curiosité.

Oui, Diamanda Galas est un personnage. Chanteuse dispo-

« Mon père (que j'adore) ne voulait surtout pas que je devienne chanteuse. Il les décrit encore aujourd'hui comme des putes incapables de trouver la note juste! Non, il n'a jamais saisi mon côté vocal... Je ne lui en tiens pas rigueur, remarquez. J'ai réglé ça depuis longtemps et je suis heureuse qu'il me trouve des qualités de pianiste. Les pères grecs, il faut dire, aiment leurs enfants sans réserves mais... préfèrent les engueuler afin qu'ils deviennent plus forts. »

Près de quatre décennies

passage remarqué de la Galas aux Foufounes Électriques.

Répertoire vaste et éclectique

En 2009? Sa culture est plus vaste que jamais, en témoignent l'éclectisme et la profondeur de son répertoire: « Il y a mon matériel grec, il y a mon matériel moyen-oriental, la musique inspirée des grands poètes, celle fondée sur le blues ou le jazz, la musique classique... Vous savez, je trouve bizarre que les gens ne sachent pas vraiment ce que je fais. Un journaliste russe



PHOTO BLOOMBERG NEWS

Diamanda Galas, qu'on qualifie de superdiva gothique, est tout un personnage.

Chanteuse disposant d'un organe exceptionnel – trois octaves et demie – dont l'approche varie entre l'opéra, le blues, le jazz ou le bruitisme, pianiste pour le moins atypique mais techniquement aguerrie, la New-Yorkaise Diamanda Galas est une performer hallucinante.

sant d'un organe exceptionnel – trois octaves et demie – dont l'approche varie entre l'opéra, le blues, le jazz ou le bruitisme – non sans rappeler les cris d'une hyène enragée! –, pianiste pour le moins atypique mais techniquement aguerrie, la New-Yorkaise est une performer hallucinante. Manière de Maria Callas sur l'acide? Méfions-nous des caricatures.

L'Américaine de 54 ans est la fille d'immigrants grecs dont le paternel dirigeait un orchestre en Californie du Sud. Et qui était la pianiste de papa au tournant des années 70? La petite Diamanda.

plus tard, Diamanda tient toujours tête au paternel (93 ans) telle une adolescente désireuse de s'affranchir. Monument de l'avant-garde sonore, elle est aussi respectée par moult personnalités de la pop culture, dont John Paul Jones, avec qui elle a enregistré *The Sporting Life* en 1994.

Déjà, dans les années 80, les férus de l'underground amerloque lui vouaient un culte, comparable à celui consacré à feu Screamin' Jay Hawkins, dont le personnage vampiresque avait été réhabilité par les gothiques au crépuscule d'une carrière flamboyante. Les anciens (dont je suis) se souviennent d'un

m'a dit récemment que j'étais célèbre pour mes chansons d'amour!» confie-t-elle en s'étouffant de rire.

« Avec un ton de reproche, un autre journaliste m'a dit que je ne faisais que des chansons sur la mort... Je lui ai fait comprendre que les Grecs ne cessent de chanter la mort, la souffrance, la torture, l'emprisonnement. Normal: ce peuple a tellement souffert au fil des siècles! Il n'y a donc rien de mystérieux ou de tordu dans mon choix de sujets extrêmes. »

M^{me} Galas s'intéresse aussi à la chanson française: Henri Michaux (*Je rame*), Jacques

Brel/Gérard Jouannest (*Les Vieux, Amsterdam, La chanson des vieux amants*), Jacques Brel (*Fernand*), Georges Neveux/Joseph Kosma (*Les Amours perdues*), Jacques Prévert/Joseph Kosma (*Les feuilles mortes*), etc.

« Pour Montréal, annoncez-t-elle, j'ai une longue liste de chansons françaises dans lesquelles je puiserai... Vous savez, je m'engueule régulièrement avec des Américains au sujet de tous ces standards dont ils ne connaissent pas les origines françaises. Ils ne savent pas non plus que tant de grands compositeurs classiques sont français – ou bien ont vécu en France à un moment de leur vie. Aux États-Unis, la seule influence extérieure qu'on admet (pour des raisons de rectitude politique) est celle de l'Afrique.

Le reste n'existe pas... » tonne Diamanda.

Elle bifurque ensuite vers le jazz moderne, cite des conversations entre Bill Evans et Miles Davis sur les fondements est-européens de certaines de leurs progressions harmoniques. Puis aborde l'importance du patrimoine byzantin dans la musique d'aujourd'hui. Et passe à Scriabin, Chopin, Rachmaninov, dont elle joue les œuvres depuis l'enfance. Pas arrêtable, elle négocie un autre virage vers l'intérêt qu'elle porte aux maqâms arabes, perses ou ottomans!

La Galas est loin, très loin, de la caricature ou du buzz alterno de courte vue.

Diamanda Galas se produit, en solo (piano-voix), le 3 octobre au Théâtre Outremont.

C'EST À VOUS DE CHOISIR

LES INTERPRÈTES DE L'ANNÉE!



présente

GALA
ADISQ
LE DIMANCHE 1^{ER} NOVEMBRE 2009
09

ANIMATEUR | LOUIS-JOSÉ HOUDE

Jusqu'au 5 octobre

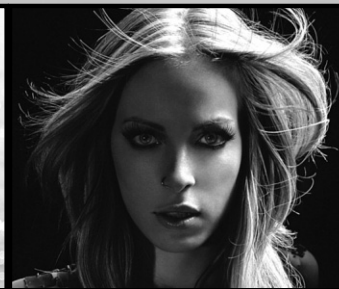
VOTEZ et courez la chance de gagner :

- Une des 14 soirées inoubliables pour 2 au Gala de l'ADISQ incluant l'hébergement
- 1 voyage pour 2 à Paris et une soirée au Gala de l'ADISQ

INTERPRÈTE FÉMININE



Cœur de pirate



Marie-Mai



Ariane Moffatt



Ginette Reno



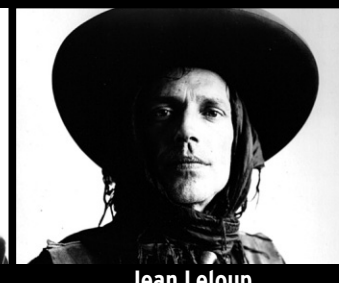
Annie Villeneuve



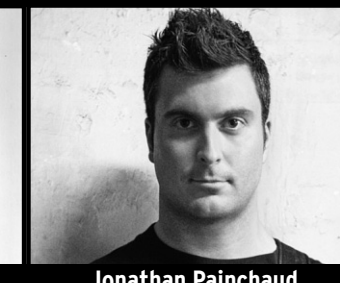
Nicola Ciccone



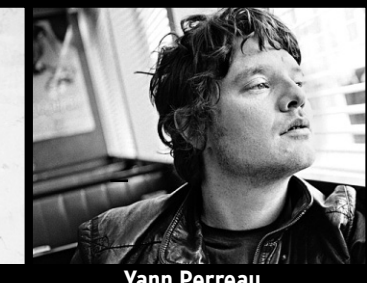
Pierre Lapointe



Jean Leloup



Jonathan Painchaud



Yann Perreau

INTERPRÈTE MASCULIN



Cochez un seul choix dans chacune des deux catégories de Félix et déposez le bulletin de participation au comptoir Cosmétiques des Jean Coutu participants avant 21h, le 5 octobre 2009. Détails et règlement dans les succursales participantes. Les tirages auront lieu le 14 octobre 2009.



présente

GALA
ADISQ
LE DIMANCHE 1^{ER} NOVEMBRE 2009
09

ANIMATEUR | LOUIS-JOSÉ HOUDE

INTERPRÈTE FÉMININE

- Cœur de pirate
 Marie-Mai
 Ariane Moffatt
 Ginette Reno
 Annie Villeneuve

INTERPRÈTE MASCULIN

- Nicola Ciccone
 Pierre Lapointe
 Jean Leloup
 Jonathan Painchaud
 Yann Perreau

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____ Code postal _____
Téléphone _____ Âge _____
INDICE : _____

Un concours de Radio-Canada

* Aucun achat requis. Concours ouvert aux résidents canadiens majeurs. Règlement du concours disponible sur le site de Radio-Canada à www.radio-canada.ca/fr, sur le site de l'ADISQ, au comptoir Cosmétiques de l'une des succursales Jean Coutu ou Québec participatives et aux journaux du groupe Gesca. Le concours prend fin le 5 octobre 2009 à 21 h. Les tirages auront lieu le 14 octobre 2009.

Pour participer au concours, notez l'indice diffusé à Radio-Canada et sur Radio-Canada.ca.

Seuls les bulletins de participation originaux seront acceptés. Le concours prend fin le 5 octobre, à 21h.

3 façons de voter

AU COMPTOIR
LISE WATIER

CHEZ
Jean Coutu

Radio-Canada.ca

LA PRESSE

LISE WATIER



Radio-Canada.ca

LA PRESSE

leSoleil

La Nouvelle Le Droit La Tribune Le Journaliste L'actualité

CLOI

rythme

rockdétente

Raymond Chabot Grant Thornton

Hilton

Québec

musicaction

Canada

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STÉRÉO



CHANSON POÉTIQUE
Chloé Sainte-Marie
Nitshisseniten e
Tshissenitamin
★★★★ ½
GSI/Select



CHANSON ÉLECTRO-POP
MiCkey [3d]
La grande évasion
★★★★
Moumkine/EMI



HIP-HOP/JAZZ
Q-Tip
Kamaal the Abstract
★★★★
Battery Records/Sony



CHANSON
Artistes variés
Studio 12 - Duos
★★★★ ½
Disques SRC/Universal

Chef-d'œuvre

Dès la première écoute, vous savez que vous allez écouter ce disque pour le reste de vos jours, peut-être même vous souvenir à jamais du lieu et de l'heure de cette première écoute. Oui, c'est ce genre de disque: tout y est beau, tout y est utile. Et tout y est en montagnais. Composé des poèmes et des musiques du poète innu Philippe McKenzie (dont Chloé Sainte-Marie avait repris deux chansons sur son bel album *Je marche à toi*), il donne la place qu'il mérite à un grand auteur, à la portée universelle. Réalisé et arrangé avec respect et un goût très sûr par Réjean Bouchard, il mêle les percussions amérindiennes au piano ou au violon, le violoncelle aux harmonies vocales, la guitare ou l'accordéon, grâce à des orchestrations parfois folk, ou country, ou quasi médiévales, ou à la rythmique amérindienne. Et je ne sais pas ce qui est le plus troublant: qu'on saisisse parfaitement le sens de ces 14 chansons, alors qu'on n'en comprend pas un mot, ou qu'on réalise que cette langue inconnue est pourtant une langue d'ici, depuis beaucoup plus que 400 ans...

— Marie-Christine Blais

À écouter: *Toutes*

Au pays de MiCkey

Aujourd'hui, c'est 1988, mais hier, c'était *Monsieur Joseph* que je fredonnais sans cesse. Demain? Ce sera sans doute *L'homme qui prenait sa femme pour une plante!* Bref, on ne s'échappe pas facilement à l'efficacité de *La grande évasion* de MiCkey [3d]. Oui, l'orthographe du nom du groupe a changé: du trio d'origine né en 1996, il ne reste plus que Mickael Furnon, auteur et compositeur hors du commun. Ceux qui aimaient le côté «soyons positifs» de la première mouture de Mickey vont être sérieusement surpris. Car, depuis qu'il travaille avec ses nouveaux musiciens, Furnon parle aussi bien de serial tueur en série que de la création du monde, d'une *Footballeuse de Sherbrooke* ou d'un village tristounet, de l'univers et même de Sarkozy! Aucun sujet ne semble rebuter Furnon. C'est parfois souriant, parfois franchement noir ou trouble, mais toujours, la musique vient déléster l'atmosphère. Comment dire? Le nouveau MiCkey [3d] est inclassable, un peu comme Beck, avec des références musicales de toutes sortes, des sujets bizarres, un timbre de voix parfois trafiqué, des échantillonnages... En tout cas, c'est très actuel. Et fichtrement bien écrit.

— Marie-Christine Blais

À écouter: *Monsieur Joseph*

Q-Tip ressuscite Kamaal the Abstract

Un an après la sortie de *Renaissance*, qui met-tait fin à près d'une décennie sans album solo, Q-Tip ressuscite un projet que la major Arista avait tabletté en 2002, estimant que son potentiel commercial était nul. Cette stupide erreur de gestion est en voie d'être réparée... avec sept ans de retard. *Kamaal the Abstract* nous ramène donc au début de cette décennie, alors que l'avant-garde de la scène hip hop, la plus avancée musicalement d'alors, était peut-être plus encouragée qu'elle ne l'est aujourd'hui. En attendant les nouveaux Roots et autres Outkast, plongeons dans la musique de Q-Tip, qui a su amalgamer le hip hop afro-américain à un jazz funk new-yorkais de haute tenue. Les solos inspirés et les séquences allongées de groove ne sont certes pas exclus, ces pointes de virtuosité coiffent bellement les solides propositions musicales (électriques et électros) de notre MC, poète, chanteur, musicien, réalisateur. On y remarque la présence d'invités on ne peut plus crédibles: les saxophonistes Kenny Garrett et Gary Thomas, le guitariste Kurt Rosenwinkel. Pour tout amateur de musique instrumentale et de hip hop, voilà un incontournable.

— Alain Brunet

À écouter: *Abstractionisms*

Deux par deux rassemblés...

Dans 30, 50 ou 100 ans, les amateurs de musique québécoise liront dans divers articles que la première décennie musicale du XXI^e siècle a été exceptionnelle, que les artistes de talent foisonnaient ici, que tous les genres de musique se côtoyaient bellement, qu'il y avait une incroyable créativité à l'oeuvre... S'ils sont chanceux, ces amateurs de musique québécoise de l'avenir mettront aussi la main sur l'album *Studio 12 - Duos!* On l'aura compris par le titre: ce sont 12 duos enregistrés dans le cadre de l'émission *Studio 12*. On y trouve presque tout ce qui fait la musique d'ici passionnante à suivre, réuni le temps d'une chanson, que ce soit Karkwa, Pierre Lapointe, Catherine Durand, Ariane Moffatt, Martin Léon, Élisapie Isaac, Loco Locass, etc., mais aussi les vétérans Pierre Flynn et Richard Séguin, la soprano Marie-Josée Lord, les Jazzwomen Coral Egan et Émilie-Claire Barlow... Deux par deux, ils reprennent une chanson phare du répertoire de l'un ou l'autre, avec des arrangements inhabituels et surtout ce petit je ne sais quoi qui ne survient que pendant un spectacle, loin de la froideur du studio d'enregistrement. En magasin mardi.

— Marie-Christine Blais

À écouter: *Le bruit des bottes*



HIP HOP
Raekwon
Only Built 4 Cuban Linx
Part II
★★★★
EMI



CHANSON
Dan Bigras
Fan
★★
Ange Animal/Select



ROCK
Elisapie Isaac
There Will Be Stars
★★★★
Vega Musique/DEP



CHANSON
Fred Fortin
Plastrer la lune
★★★★
C4

Nouveau classique

Quand le membre émérite du Wu-Tang Clan, Raekwon le Chef, a enregistré dans un studio new-yorkais le second chapitre de son classique *Only Built 4 Cuban Linx*, paru il y a 14 ans, on a craint un instant que le Chef ternisse son classique avec une suite. Que non! Par où commencer? La production, supervisée par RZA, qui compte sur de fameuses rythmiques de feu J Dilla (*House of Flying Daggers*, la bombe!), *Dr. Dre*, *The Alchemist* et cie, des pistes souvent articulées autour d'échantillons, entrecoupées de skits et d'extraits de dialogues d'obscurs films, dans le pur style Wu. Puis, il y a les collaborations, le clan Wu presque au complet – surtout Ghostface Killer, aussi important sur ce disque que sur le premier volume. L'esprit tribal qui domine à nouveau sur cette épopée lyrique dans le milieu mafieux new-yorkais, encore une fois brillamment racontée par le Chef, de la première à l'épatante dernière chanson, *Kiss the Ring*, construite sur un sampling du *Goodbye Yellow Brick Road* d'Elton John. Les meilleurs disques sont parfois ceux qu'on n'attendait plus.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

À écouter: *House of Flying Daggers*

Câlîne de disque

Si ce disque était un spectacle, il serait sans doute agréable: Dan Bigras y reprend des succès anglophones qu'il interprétait quand il était pilier de bar. Et si un tel spectacle existait, ce disque aurait le mérite de nous le rappeler. Mais voilà, il n'y a pas de spectacle, juste un disque qui n'est pas convaincant. Parce que ce sont des morceaux en anglais? Non, ce sont toutes de grandes chansons. Parce que les arrangements sont un peu lourds? Non, c'est une des signatures de Bigras. Alors, le problème? Dan a la voix qui chevrote et n'est pas toujours juste, il prononce mal l'anglais (*When a Man Loves a Woman* est massacrée...) et ses reprises (*Me and Mrs. Jones*, *Hallelujah*, *Hit the Road Jack*, etc.) n'apportent strictement rien à ce qui existe déjà – en fait, seul le blues (franco-phoné!) *Câlîne de blues* se démarque. On est loin de la force de son album *Les immortelles* (2003), qui reprenait des chansons françaises de son enfance dans des versions qui les ont fait découvrir ou redécouvrir au public. De ce *Fan*, dont on ne l'est pas, hélas! on soulignera néanmoins la qualité des arrangements de cuivres.

— Marie-Christine Blais

À écouter: *Câlîne de blues*

Des couleurs qui lui vont bien

There Will Be Stars plaira à ceux qui ont craqué pour le folk-rock atmosphérique du duo Taima. Mais comme le dit Elisapie Isaac, il y a plus de lumière dans ce premier album solo; plus de rythmes et de couleurs musicales qui lui vont bien, ajouterais-je. Je pense au premier extrait, *Turning My Back*, qui commence par un groove de basse et se termine dans une longue envolée instrumentale en forme de clin d'oeil au disco, à *Out of Desperation*, plus pop-rock façon années 60, ou à *Butterfly* et ses accents reggae. Il y a aussi dans ce disque des choses plus orchestrales comme *Navvaatara* et les magnifiques *Why Would I Cry* et *Wish Song*, qui prouvent que la chanteuse d'origine inuk a trouvé en Éloi Painchaud et Antoine Gratton des complices à la hauteur de ses ambitions. Elisapie Isaac chante tantôt en inuktitut, tantôt en anglais, quand elle ne mêle pas les deux langues avec sa voix chatoyante et aérienne. La seule chanson en français, *Moi, Elsie*, un cadeau de Richard Desjardins mis en musique par Pierre Lapointe, est un duo voix-piano intime, émouvant. Un moment fort dans un album d'une richesse indéniable.

— Alain de Repentigny

À écouter: *Moi, Elsie*

Belle avancée

Fred Fortin plante-t-il un nouveau décor, cinq ans après avoir sorti... *Planter le décor?* *Plastrer la lune* marque une affirmation encore plus convaincante de la langue familière à laquelle il nous a habitués. Langue régionale, truffée d'expressions et d'inflexions locales. Le local peut-il devenir international? On peut en douter, mais on doit aussi réaliser que l'auteur a franchi un pas important. Contrairement aux rimes intimistes de l'album précédent, la fiction prime chez le Fortin de Saint-Prime: Bobby le bandit fils de pute, la gomme framboise et pommes «qui se promène entre tes beaux dentiers», l'ex-compagne de classe retracée au Dollarama, le vieux garçon devenu homme de ménage au cinéma porno, les grandes jambes de la fille chromée, *Madame Rose* qui liquide son bourreau après des lunes de persécution, la cabane du frangin Mumu, la lune à plastrer... Musicalement, le compositeur et réalisateur se maintient nettement au-dessus de la moyenne nationale sans modifier profondément ce à quoi il nous a habitués: country, folk, bluegrass, rock de garage, rock progressif, heureux mélange de crudité et de subtilité, de tendresse et d'agressivité, de saleté et de méticulosité.

— Alain Brunet

À écouter: *Madame Rose*

LA VITRINE MONTRÉAL CULTUREL

BILLETS DE DERNIÈRE MINUTE EN VENTE DÈS MAINTENANT

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA Grande prévente Passe :: FNC Régulier : 125,00 \$ Spécial La Vitrine : En vente du 25 au 1er octobre 2009	UN SUAIRE EN SARAN WRAP Théâtre Théâtre d'Aujourd'hui Régulier : 25,00 \$ Spécial La Vitrine : Aujourd'hui, 15 h et 20 h
NEBBIA - CIRQUE ÉLOIZE Cirque Théâtre Maisonneuve, Place-des-Arts Régulier : 58,00 \$ Spécial La Vitrine : Aujourd'hui et demain, 14 h (quantité limitée)	LA MAGIE DES LANTERNES Exposition Jardin Botanique de Montréal Régulier : 13,50 \$ Spécial La Vitrine : 28 septembre, jusqu'à 21 h
DAN BIGRAS ET MARINA ORSINI Chanson Théâtre de la Ville, Longueuil Régulier : 33,00 \$ Spécial La Vitrine : Ce soir, 20 h	CONCERT-APÉRO AVEC MARC LABRÈCHE (OSM) Musique Théâtre Maisonneuve, Place-des-Arts Régulier : 50,00 \$ Spécial La Vitrine : 29 septembre, 18 h 30
LÉGENDES ET HISTOIRES Circuit animé Visite à pied dans le Vieux-Montréal Régulier : 21,50 \$ Spécial La Vitrine : Ce soir, 20 h 30	UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR Théâtre Théâtre du Rideau-vert Régulier : 43,00 \$ Spécial La Vitrine : 29 septembre et 1er octobre, 20 h
MORT DE PEINE Théâtre Théâtre de Quat'Sous Régulier : 30,00 \$ Spécial La Vitrine : Ce soir, 20 h	PAGLIACCI ET GIANNI SCHICCHI Opéra de Montréal Salle Wilfrid-Pelletier, Place-des-Arts Régulier : 76,00 \$ Spécial La Vitrine : 30 septembre, 20 h
PL...Z! Théâtre Théâtre de La Licorne Régulier : 28,00 \$ Spécial La Vitrine : Ce soir, 20 h	DANSES BUISSONNIÈRES 2009 Danse Tangente Régulier : 17,00 \$ Spécial La Vitrine : 1er et 2 octobre, 19 h 30
RÊVES, CHIMÈRES ET MASCARADE Théâtre Espace Libre Régulier : 28,00 \$ Spécial La Vitrine : Ce soir et 29 septembre, 20 h	SOUFFLES (SMCQ) Musique classique Centre Pierre-Péladeau Régulier : 23,40 \$ Spécial La Vitrine : 1er octobre, 20 h

Information culturelle et billetterie de dernière minute
145, rue Sainte-Catherine O., 514 285-4545 Place-des-Arts

INSCRIVEZ-VOUS AUX ALERTES ROGERS ET À L'INFOLETTRE : WWW.LAVITRINE.COM

Québec Montréal Montréal

cyberpresse.ca

artv ROGERS LA PRESSE

* Frais de billetterie en sus

TOHU.ca En collaboration avec **SSQ** Groupe financier

présente

LAISSEZ-PORTER

UNE CRÉATION CIRQUE signée Compagnie XY (France)

« Littéralement scotché à son fauteuil, le spectateur est ébloui par tant de virtuosité, d'imagination, d'invention, de maîtrise (...) » La Marseillaise (France)

Du 23 septembre au 2 octobre 2009

ABONNEZ-VOUS 3 SPECTACLES 53\$ ET PLUS

Téléchargez la brochure sur **www.tohu.ca**

Forfaits, détails et extraits vidéo au WWW.TOHU.CA

2245, rue Jarry Est (angle Clarendon) Montréal (Québec) Canada H1Z 4P2

514 376-TOHU (8648) 1 888 376-TOHU (8648) www.tohu.ca info@tohu.ca

514 390-1245 1 800 361-3333 ADMISSION.COM

LA PRESSE cyberpresse.ca

Québec Montréal Canada

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

TRIO

ALEXANDRE VIGNEAULT

EMBRASSER L'INTERNET



PUBLIÉ PAR LE BLOGUE À 18:07 0 COMMENTAIRES

La compagnie Bluff a fait un geste assez rare dans le milieu du théâtre québécois: elle a conçu des capsules vidéo destinées à l'internet autour de son spectacle *S'embrasent*, qui prend l'affiche le 30 septembre à la Maison des arts de Laval. «L'internet s'est imposé parce que notre public est jeune et qu'on veut le rejoindre autrement que par les écoles, explique Sébastien Harrison, directeur artistique. C'est un espace qu'on compte exploiter au cours des prochaines années.» L'important, selon lui, c'est que le clip fasse écho au projet artistique. Comme *S'embrasent* est l'histoire d'un coup de foudre raconté par les témoins d'un baiser, il a donné la parole à Béatrice Picard et aux quatre jeunes comédiens qui participent au spectacle. À voir sur bluff.qc.ca dans la section «salle de répétition».

UN DRAME À LA CAMPAGNE

Le dramaturge Martin Crimp, qu'on a pu découvrir avec *Le traitement* (Espace Go, 2005 et 2007), est de nouveau joué sur une scène québécoise. Le Théâtre Double Essence présente actuellement, et jusqu'au 3 octobre, sa pièce *La Campagne*, dans laquelle la vie d'une femme et d'un homme est bousculée lorsque celui-ci ramène une jeune femme inconsciente dans leur maison à la campagne. Sébastien Dodge, dont c'est la deuxième mise en scène, est aux commandes de cette production présentée à l'Espace Geordie (ou Espace 4001), au 4001, rue Berri.

DU THÉÂTRE AUX JOURNÉES DE LA CULTURE

Des théâtres et des écoles de théâtre offrent des activités dans le cadre des Journées de la culture. L'École nationale de théâtre du Canada et son quasi-voisin, le Conservatoire d'art dramatique de Montréal, présentent tous deux des répétitions publiques avec des élèves. Les enfants sont quant à eux conviés à la Maison Théâtre (une lecture d'*Alice au pays des merveilles*) et à L'Illusion, théâtre de marionnettes. Enfin, le Théâtre de Quat' Sous propose une visite guidée de ses nouvelles installations et invite à vivre «des aventures théâtrales inédites». Consultez le guide ou le site des Journées de la culture: www.journeesdelaculture.qc.ca

MAXIM GAUDETTE, MACHA LIMONCHIK ET DAVID SAVARD / *Beaucoup de bruit pour rien*

Le triomphe de l'amour

Shakespeare a ses habitudes au TNM. Or, jamais n'y a-t-on vu évoluer Béatrice, Bénédicet, Claudio et Hero, qui forment les deux couples au cœur de la comédie *Beaucoup de bruit pour rien*. Une pièce classique qui a des airs de création.

ALEXANDRE VIGNEAULT

«Ce n'est pas léger, mais pétillant», dit David Savard à propos de *Beaucoup de bruit pour rien*, qui prend l'affiche mardi au TNM et dans laquelle il interprète le fier Bénédicet. La comédie de Shakespeare préfigure en quelque sorte la trame des comédies romantiques hollywoodiennes: d'entrée de jeu et malgré les méprises ou les revers de fortune, on sait que l'amour va triompher. Ce qui est plaisant, c'est bien sûr de découvrir comment.

Pour nous transporter dans cet univers d'intrigues malicieuses, de joutes oratoires pimentées et de sentiments exacerbés, le metteur en scène René Richard Cyr a réuni une distribution relevée dont Macha Limonchik (Béatrice), Maxim Gaudette (Claudio) et David Savard sont les pivots. Les voilà d'ailleurs attablés dans la bonne humeur dans le hall du TNM, profitant d'un répit imprévu: la répétition programmée en après-midi a été annulée.

Jouer ce Shakespeare, malgré les défis techniques qu'il implique (langue, diction, maintien, etc.), semble une partie de plaisir. Tous trois parlent de «l'énergie positive» que la pièce transporte. Du bonheur qu'ils ont à regarder leurs collègues répéter et oser embrasser la «naïveté» et la «légèreté»



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Jouer ce Shakespeare, malgré les défis techniques qu'il implique, semble une partie de plaisir pour les acteurs qui y prennent part. Ils parlent de «l'énergie positive» que la pièce transporte. Du bonheur qu'ils ont à regarder leurs collègues répéter et oser embrasser la «naïveté» et la «légèreté» que René Richard Cyr veut faire ressortir de ce spectacle. Sur notre photo, dans l'ordre habituel, David Savard, Macha Limonchik, Sophie Desmarais et Maxim Gaudette.

farce. Shakespeare offre des personnages colorés, de la drôlerie, mais René Richard met la pédale douce. Il faut qu'on croie qu'unetelle est morte et que le mariage ne se fera pas.»

L'univers est dans la pomme

René Richard Cyr n'a pas abordé *Beaucoup de bruit pour rien* comme un texte sacré. Il a retranché ou fusionné des personnages, élagué certains

L'un des attraits de cette comédie, c'est précisément la guéguerre verbale que mènent ces deux êtres qui font mine d'être indifférents l'un à l'autre. «On sent dès le départ qu'ils ont un passé, que c'est un vieux couple sans en être un», estime Macha Limonchik. David Savard voit en eux l'archétype du gars et de la fille qui se taquent parce qu'ils s'aiment bien, mais qui sont

verbalise des choses qui pourraient faire partie du sous-texte du personnage», convient Macha Limonchik, qui ne doute pas une seconde que le public relèvera à quel point son discours sort de l'ordinaire dans une pièce en costumes.

Contrepoint au cynisme

Beaucoup de bruit pour rien est une pièce qui se joue dans les extrêmes et c'est ce qui lui donne du ressort, selon Maxim Gaudette. «L'émotion est très offerte et René Richard travaille beaucoup ça, il nous incite à ne pas la jouer intimement entre nous. Il faut l'exploser cette pièce-là, il faut la donner.»

«Ce n'est pas facile pour nous de faire ça. On n'est pas une génération de théââtre», précise David Savard. Jouer dans des classiques ne constitue pas l'essentiel de leur boulot d'acteur, même s'ils ont tous joué Shakespeare, Molière ou Corneille. Maxim Gaudette et lui avouent être plus influencés par les acteurs de cinéma – et, par conséquent, par un type de jeu plus introverti.

Jouer l'amour pur, la naïveté, évoluer dans un univers

où la légèreté est affichée (notamment par la présence d'animaux empaillés) sont un réel plaisir pour Macha Limonchik. «Je retrouve beaucoup du rêve que j'avais, jeune fille, de monter sur scène, de parler fort, de faire du théâtre», avoue-t-elle.

Et ce ton fait de plus contrepoint au cynisme ambiant. «Il y a sûrement des gens qui vont trouver ça trop joyeux, prévoit Macha Limonchik, qui se dit elle-même sensible à l'humour cynique. En même temps, chaque fois qu'on répète, je regarde mes camarades... et ça me fait sourire.»

Beaucoup de bruit pour rien est une pièce qui se joue dans les extrêmes et c'est ce qui lui donne du ressort, selon Maxim Gaudette. «L'émotion est très offerte et René Richard Cyr travaille beaucoup ça, il nous incite à ne pas la jouer intimement entre nous. Il faut l'exploser cette pièce-là, il faut la donner.»

que René Richard Cyr veut faire ressortir de ce spectacle.

«Ce n'est pas une comédie où on se tape sur les cuisses du début à la fin, précise toutefois Macha Limonchik. Il y a un revirement dans cette pièce qui est plutôt dramatique et pour que le spectateur puisse croire que tout se renverse, il faut garder une vérité. Ce serait facile d'en faire une

passages et transporté l'action dans un verger. La pomme symbolisant à la fois l'amour, le désir et le péché, ce changement de lieu semble tout à fait indiqué. Elle fait adroitement écho à l'infidélité présumée de Hero (Sophie Desmarais), ainsi qu'à la cour que se font Béatrice et Bénédicet sous le couvert d'échanges aussi insolents qu'éloquents.

trop orgueilleux pour être le premier à l'avouer. «Il a du respect pour elle», ajoute-t-il.

Béatrice est, en effet, la seule fille capable de lui tenir tête. Elle n'a pas que de l'esprit, mais aussi du culot, et tient des propos qu'on imagine difficilement sortir de la bouche d'une femme vivant au tournant du XVII^e siècle. «Il est étonnant de voir à quel point Shakespeare

ENTRÉE EN SCÈNE

► **BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN**, du 29 septembre au 24 octobre au TNM.

► **UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR**, du 29 septembre au 31 octobre au Rideau Vert.

► **S'EMBRASENT**, du 30 septembre au 2 octobre à la Maison des Arts de Laval.

Concours

Célébrez le Nouvel An au Metropolitan Opera de New York.

Courez la chance de gagner un séjour à New York pour assister à la première de *Carmen* dirigée par Yannick Nézet-Séguin le 31 décembre 2009.

Écoutez Espace musique du lundi au vendredi de 9 h à 16 h et le samedi de 13 h à 17 h 30, répondez à la question du jour et remplissez ce bulletin.



Postez ce bulletin de participation avant le 5 octobre 2009 (cachet de la poste faisant foi) à: **Concours «Célébrez le Nouvel An au Metropolitan Opera de New York», CP 11424, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5V1.**

Date à laquelle la question a été posée: _____

Réponse: _____

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ C.P.: _____

Tél. domicile: _____ travail: _____

Courriel: _____

Oui j'accepte de recevoir de la documentation de Radio-Canada et de ses partenaires.

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le grand prix comprend un séjour pour deux personnes à New York du 30 décembre 2009 au 1^{er} janvier 2010, incluant l'avion, l'hébergement, deux billets pour l'opéra, un repas au restaurant préféré de Yannick Nézet-Séguin et 500 \$ CAD d'argent de poche. Valeur totale: 5000 \$. Certaines conditions s'appliquent. Règlements complets à Radio-Canada et sur Radio-Canada.ca/concours.

ESPACE
MUSIQUE
100,7 FM

LA PRESSE

CINEPLEX
PLACE À L'ÉVÉNEMENT

SYLVIE DRAPEAU ET ALEXANDRE MARINE / *Un tramway nommé Désir*

Désirs et désordre

Sylvie Drapeau doit sa rencontre avec le metteur en scène Alexandre Marine à Denise Filiatrault. « Vous êtes faits l'un pour l'autre », lui aurait dit la directrice artistique du Rideau Vert. Le courant a si bien passé entre la comédienne québécoise et l'homme de théâtre russe au moment de *Marie Stuart* de Schiller, en 2007, qu'il a littéralement construit une adaptation du classique *Un tramway nommé Désir* autour d'elle.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Qu'un metteur en scène s'entiche d'une actrice ou vice-versa n'a rien d'habituel. Un détail rend toutefois la rencontre de Sylvie Drapeau et Alexandre Marine un peu moins ordinaire: ils ne parlent pas la même langue. Ou si peu. Russe d'origine et partiellement établi au Québec depuis 15 ans, le metteur en scène parle peu français. Il com-

la langue, Alexandre Marine et Sylvie Drapeau se comprennent d'instinct. « On n'a pas besoin de se dire grand-chose. Je comprends toujours de quoi il parle et ce qu'il veut », assure la comédienne.

Leur connivence artistique, ils la mettent maintenant au service de Tennessee Williams. Alexandre Marine, qui a monté *Un tramway nommé Désir* il y a quatre ans à Moscou, a fait une nouvelle adaptation de la pièce « spécifiquement pour elle ». « Je n'ai pas réécrit la pièce, mais je l'ai adaptée en gardant en tête que c'est elle qui jouerait (Blanche) », dit-il.

« Sylvie est capable d'exister dans la réalité et, en même temps, de se trouver complètement ailleurs dans ses pensées, dans ses désirs, dans ses rêves, poursuit-il. Évoluer sur cette frontière, c'est sa force. Elle peut être précisément présente dans une situation et, ensuite, se dissoudre dans ses rêves. » Blanche DuBois est, de ce point de vue, un rôle taillé sur mesure pour elle: c'est un personnage fuyant, à la fois naïf et fabulateur, qui se donne des airs de princesse pour masquer sa déchéance. L'ambiguïté faite femme.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

« Dès qu'ils se voient, Stanley et Blanche savent comment ça va finir. J'espère que le public va le sentir aussi », dit la comédienne Sylvie Drapeau.

munique en anglais, langue que Sylvie Drapeau avoue ne savoir que « baragouiner ».

« Ce n'est pas à ce niveau-là qu'on se rencontre lui et moi », précise l'actrice, qui incarnera Blanche DuBois sur les planches du Rideau Vert. Denise Filiatrault avait vu juste: au-delà de la barrière de

L'approche privilégiée par le metteur en scène Alexandre Marine est très physique et très sensuelle. Une manière de travailler qui plaît grandement à sa principale interprète. « Il connecte toujours le texte au corps, ça ne se passe jamais dans la tête, même si le texte est grandiose », explique Sylvie Drapeau.

De l'ombre à la lumière

Ce qui est au cœur d'*Un tramway nommé Désir*, c'est un mélange brûlant de désir, de sexe et de pouvoir. « On est dans le désir, dans la complexité du désir, dans le tiraillement humain face au désir », insiste Sylvie Drapeau. Séduction, pouvoir, sexe et argent sont effectivement intimement liés dans cette pièce.

« Dès qu'ils se voient, Stanley et Blanche savent comment ça va finir, croit la comédienne. J'espère que le public va le sentir aussi. Stanley veut

la baiser, bien entendu, mais il veut aussi l'écraser. Lui, c'est un étranger, alors qu'elle représente l'Amérique riche. »

L'approche privilégiée par le metteur en scène est donc très physique et très sensuelle. Une manière de travailler qui plaît grandement à sa principale interprète. « Il connecte toujours le texte au corps, ça ne se passe jamais dans la tête, même si le texte est grandiose », explique-t-elle. La comédienne insiste d'ailleurs sur la nécessité pour les acteurs de « faire descendre » le texte dans le

corps. « Les personnages sont davantage des gens qui vivent que des gens qui pensent », fait-elle remarquer.

« Dans ce projet-ci, je me rends compte qu'au-delà du rapport au corps, c'est l'espoir qui nous connecte, dit Sylvie Drapeau. Alexandre Marine est un metteur en scène en quête de lumière. Il cherche d'abord l'espoir des personnages, comme s'ils cherchent où s'accrocher à la lumière. Comme interprète et comme être humain, c'est ce qui m'interpelle, moi aussi. »

Remettre la main à la pâte

ALEXANDRE VIGNEAULT

Ce n'est pas la première fois que le metteur en scène Alexandre Marine se frotte à *Un tramway nommé Désir*. Il y a quatre ans, il l'a montée à Moscou. « Ce n'est pas le

même spectacle, ce n'est pas une réplique de ce que j'ai fait en Russie », dit-il, à propos de la production qui prend l'affiche mardi au Rideau Vert.

Ce n'est pas non plus la première fois qu'il replonge dans le même texte en un si court

laps de temps. Au cours de la dernière décennie, il a monté pas moins de quatre fois *Les émigrés* de Slawomir Mrozek, en trois langues: anglais, français et russe. « Chaque fois, on va plus en profondeur, assure-t-il. On trouve quelque chose

qu'on n'aurait pas soupçonné il y a 10 ans. »

Retravailler la même pièce permet selon lui de mieux en dégager les forces et les faiblesses, de la rendre plus attrayante, de la développer davantage. Il souhaiterait d'ailleurs s'attaquer maintenant à *La Cerisaie* de Tchekhov dans l'espoir d'y revenir dans 10 ans. Un boulot qu'il aimerait également faire avec toutes les pièces de Tennessee Williams et « la majeure partie »

de l'œuvre de Shakespeare ou de Molière. « Ces pièces se lisent différemment selon les lieux, les époques et les environnements sociaux », soutient-il.

Pour Alexandre Marine, ces classiques constituent des points de repère qui permettent de mesurer l'évolution de la société. « Ils nous montrent combien elle change, comment nos relations aux autres, notre façon de parler et le regard qu'on pose sur les autres changent. »

DERNIÈRES CHANCES DE S'ABONNER !

DANSE
DANSE

SAISON
2009 2010

En coprésentation avec



Place des Arts
Québec

Royaume-Uni
HOFESH SHECHTER COMPANY
PROGRAMME DOUBLE 1, 2, 3, oct. 2009
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

Royaume-Uni / Chine
SIDI LARBI CHERKAoui
ET LES MOINES DU TEMPLE SHAOLIN
SUTRA 4, 5, 6, 7, 8 nov. 2009
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts

Partenaire présentateur
QUEBECOR
Québec
JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK
NOUVELLE ŒUVRE DE GROUPE + NOUVEAU SOLO
25, 26, 27, 28 nov. 2009
Centre Pierre-Péladeau

ARTS ET SPECTACLES CIRQUE

LAISSEZ-PORTER

Beauté pure et simple

MARIO CLOUTIER
CRITIQUE

La TOHU a misé juste encore une fois en invitant la compagnie française XY à ouvrir sa saison internationale avec son impressionnant spectacle, *Laissez-Porter*.

Simplicité, finesse, originalité et humour sont au menu de cette performance ininterrompue de 60 minutes où six artistes de cirque se débattent avec quelques valises et des planches de bois pour nous surprendre et nous attendrir.

Pour le spectateur montréalais, c'est quelque chose de différent de ce à quoi nos troupes locales nous ont habitués, troupes qui excellent, par ailleurs, en théâtre, comédie et poésie.

À la TOHU cette fois, nous nous retrouvons devant six solitudes qui se rencontrent et s'entraident, qui s'aiment et se déchirent, mais l'élan imparable du spectacle demeure celui d'une étude approfondie d'une seule et même technique, le main à main, poussée dans ses derniers retranchements. En un équilibre parfait, dans tous les sens du mot.

Les six virtuoses acrobates – Abdel Senhadji, celui qui ressemble à l'acteur Gérard Darmon, Mahmoud Louertani, Denis Dulong, Aïrelle Caen, Mikis Minier-Matsakis et Anne de Buck – nous subjuguent par leur haute maîtrise technique et l'enfilade de combinaisons – solo, trios, sextuors – et d'exploits physiques, possibles ou imaginables. À voir, seul, en couple ou en famille. Vous n'en croirez pas vos yeux!

En première partie mercredi, l'excellent jeune clown Mick Holsbeke, frais émoulu de l'École nationale de cirque, a quelque peu raté sa première montréalaise en y allant d'un numéro trop échevelé. Mettons cela sur le compte de la nervosité.

Laissez-Porter est présenté jusqu'au 2 octobre à la TOHU.

LES GRANDS
BALLET CANADIENS DE MONTRÉAL
GRADIMIR PANKOV DIRECTEUR ARTISTIQUE

GRANDSBALLETS.COM



ROMÉO ET JULIETTE

DE JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

15, 16, 17, 22, 24, 29, 30 OCTOBRE 2009 20 H
THÉÂTRE MAISONNEUVE

CAUSERIES 19 H À 19 H 30
GROUPE 514.849.0269

laplacedesarts.com
514 842-2112 / 1 866 842-2112

COMMANDITAIRE DE SAISON
EN COLLABORATION AVEC
CINEMAS GUZZO AIR CANADA

LA PRESSE
cyberpresse.ca

Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

Conseil des arts et des lettres Québec

PHOTO : JOHN HALL DANSEURS : JOELLE HENRY ET HERVÉ COURTAÏN

Arion

orchestre baroque
Direction artistique Claire Guimond



Une saison lumineuse et énergisante

HANDEL : LES FEUX D'ARTIFICES, ARION & TAFELMUSIK!
1^{er} & 2 octobre
Salle Claude-Champagne

C.P.E. BACH : CONCERTOS & SYMPHONIES
20 & 21 novembre
Salle Claude-Champagne

PURCELL : INCIDENTAL MUSICKE
11, 13 & 14 février
Salle Redpath

J.S. BACH : CANTATES & CONCERTOS
11 & 12 mars
Salle Claude-Champagne

VIVALDI : LES QUATRE SAISONS
29 & 30 avril
Salle Pierre-Mercure

Abonnez-vous! **BILLETTERIE & INFORMATIONS**
514.355.1825
www.arionbaroque.com

Transcontinental, Caisse de dépôt et placement du Québec, Hydro Québec, ALCDA, LA PRESSE, 99%

LA SÉRIE D'ÉVÉNEMENTS **GEG.CA**

À ne pas manquer cet automne...

www.geg.ca



Disney ON ICE
PRODUIT PAR FELD ENTERTAINMENT

100

ANS DE MAGIE

7 au 12 octobre

Centre Bell

BILLETS:
www.geg.ca,
billetterie du Centre Bell ou
514 790-2525 / 1 877 668-8269

APRÈS AVOIR TRIOMPHÉ 65 SOIRS DEVANT PLUS DE 65 000 SPECTATEURS...



SIRIUS RADIO SATELLITE PRÉSENTE

SHERAZADE

LES MILLE ET UNE NUITS
UN SPECTACLE MUSICAL DE FÉLIX GRAY
MISE EN SCÈNE YVES DESGAGNÉS
ARRANGEMENTS MUSICAUX GUY ST-ONGE

EN SUPPLÉMENTAIRES !

21 AU 25 OCTOBRE

BILLETS DISPONIBLES VIA WWW.GEG.CA
OU PAR TÉLÉPHONE AU 514 790-1111 / 1 866 908-9090

REVEL

POUR TOUTE LA FAMILLE!



RADIO CITY CHRISTMAS SPECTACULAR
STARRING THE ROCKETTES®

UN NOËL SPECTACULAIRE

13 et 14 NOVEMBRE CentreBell

REPRÉSENTATIONS EN ANGLAIS ET EN FRANÇAIS!

Billets: www.geg.ca, billetterie du Centre Bell ou 514 790-2525 / 1 877 668-8269
Groupe de 10 personnes et plus - profitez d'un rabais allant jusqu'à 25% en appelant au 514 925-2380 ou par courriel au venteauxgroupes@geg.ca



UN SPECTACLE INOUBLIABLE AVEC PLUS DE 50 CHIENS!

*President's Choice
le Choix du Président.*

SUPERDOGS

EN LIBERTÉ!

LES CHIENS LES PLUS POPULAIRE AU MONDE!

BILLETS 20\$ ET 25\$ SEULEMENT!*

DIMANCHE 29 NOVEMBRE

14H00 CentreBell

BILLETS DISPONIBLES VIA WWW.GEG.CA, À LA BILLETTERIE DU CENTRE BELL
OU PAR TÉLÉPHONE AU 514 790-2525 / 1 877 668-8269

* Frais de services en sus.

ARTS ET SPECTACLES

MUSIQUE

Solide Haydn

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

L'Orchestre symphonique du Conservatoire, porté cette

année à 70 musiciens, ouvrait la saison de l'institution jeudi soir au Théâtre Rouge du nouvel immeuble de l'avenue Henri-Julien. «Théâtre Rouge» est le nom que porte temporel-

lement la salle de 237 places destinée à l'art dramatique et dont la scène très vaste permet de recevoir aussi l'orchestre.

Raffi Armenian, qui dirige à la fois le Conservatoire et l'orchestre de la maison, obtint de sa jeune troupe une Symphonie no 104 de Haydn solide au plan des notes et marquée d'intéressants accents dramatiques. On aurait simplement souhaité des violons d'une justesse encore plus parfaite.

Soliste du concert, le petit Roman Fraser de Ruijter, violoniste de 13 ans, élève d'Andrée Azar, apporta au Concerto K. 218 de Mozart une belle articulation et une bonne sonorité. Concernant les cadences: Joseph Joachim aux 1^{er} et 3^e mouvements, Jean-François Rivest au 2^e.

En début de concert, Julie Desbordes, élève en direction de M. Armenian, montra dans l'ouverture d'*Oberon* qu'elle

sait construire un crescendo et créer de vrais contrastes.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU CONSERVATOIRE DE MONTRÉAL. Chef d'orchestre: Raffi Armenian. Chef invité: Julie Desbordes. Soliste: Roman Fraser de Ruijter, violoniste. Jeudi soir, Théâtre Rouge du Conservatoire. Reprise demain, 20h, église Saint-Nom-de-Jésus, dans le cadre de Orgue et Couleurs.

FLASHES



PHOTO ARCHIVES AFP

Leonard Cohen

Leonard Cohen chante en Israël pour la paix

Le chanteur canadien Leonard Cohen a consacré jeudi son concert de Tel-Aviv à la paix entre Israéliens et Palestiniens. L'étape israélienne de sa tournée mondiale a rassemblé près de 50 000 personnes au stade de Ramat-Gan, près de Tel-Aviv, à l'est, entourée de banderoles portant les inscriptions «paix» en hébreu, en arabe et en anglais. Le chanteur, qui a fêté ses 75 ans, apparaissait en pleine forme. Il avait été hospitalisé vendredi dernier après s'être évanoui sur scène lors d'un concert au vélodrome de Valence, en Espagne. Les recettes devaient aller au «Fonds pour la réconciliation, la paix et la tolérance», association qui a pour but de soutenir des personnes «ayant payé un prix personnel dans le conflit israélo-palestinien, mais décidées à poursuivre leurs efforts pour la paix». Leonard Cohen, qui souhaitait se produire à Ramallah (Cisjordanie), a dû y renoncer à la suite des pressions de groupes palestiniens qui lui reprochent ses sympathies pour Israël, où il s'était produit pour la dernière fois en 1975. Il a achevé son concert par une prière traditionnelle juive en hébreu, puis a lancé «Que Dieu vous bénisse».

— AFP

Des souvenirs de Michael Jackson exposés à Londres

Une Rolls-Royce de Michael Jackson, un contrat original des Jackson Five ou encore un gant blanc orné de cristaux Swarovski sont quelques-unes des pièces d'une importante collection de souvenirs du «roi de la pop» qui sera présentée le mois prochain à Londres pour la première fois. L'exposition, qui doit durer trois mois, se tiendra à l'O2 Bubble, dans le même complexe que l'O2 Arena, où le chanteur, mort le 25 juin à Los Angeles à l'âge de 50 ans, aurait dû faire son grand retour sur scène en juillet dernier. L'exposition intitulée *Michael Jackson: The Official Exhibition* doit ouvrir ses portes au public le 28 octobre, quelques heures après la présentation du film *Michael Jackson's This Is It*, un documentaire sur les derniers mois de sa vie marqués par les répétitions pour sa série de concerts londoniens. La première mondiale du film aura lieu à Los Angeles le 27 octobre, coup d'envoi d'une série de plus de 25 premières partout dans le monde.

— AP

Aide aux écoles montréalaises

Le gouvernement fédéral a annoncé jeudi des aides financières supplémentaires à l'École nationale de théâtre du Canada, l'École nationale de cirque et l'École nationale de l'humour. À Montréal depuis 1960, l'École nationale de théâtre recevra des fonds supplémentaires de 1,2 million de dollars en trois ans, ce qui s'ajoute aux 3,3 millions que reçoit déjà l'institution pour l'année 2009-2010. Même chose à l'École nationale de cirque, qui obtiendra 240 000\$ de plus en trois ans. Cette somme s'ajoute aux 600 000\$ reçus en 2009-2010. Enfin, l'École nationale de l'humour a droit à des fonds supplémentaires de 60 000\$, s'ajoutant à l'appui de 150 000\$ pour la présente année. Ces aides financières font partie du Plan d'action économique du Canada, doté d'un budget de 20 millions, pour la formation dans le secteur des arts.

— Mario Cloutier

19H
EN DIRECT
DE L'UNIVERS
INVITÉ : GUY A. LEPAGE

MON
samedi
À RADIO-CANADA

20H FRÈRES & SOEURS

21H DRE GREY, LEÇONS D'ANATOMIE

Radio-Canada.ca/television

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

SPECTACLES

CLASSIQUE

ÉGLISE SAINT-NOM-DE-JÉSUS (Festival Orgue et Couleurs)

Trio insoliste (orgue, guitare, violoncelle). Sam.: 20h. - Orchestre symphonique du Conservatoire. Dir. Raffi Arsenian et Julie Desbordes. Roman Fraser et Ruijter, violoniste. Ouverture de *Oberon* (Weber), Concerto pour violon K. 218 (Mozart), Symphonie no 104 (Haydn). Dim.: 20h.

EXCENTRIS (3536, Saint-Laurent)

Leon Fleisher, pianiste, ensemble instrumental. *Andante et Variations* pour deux pianos, deux violoncelles et cor (Schumann), *Dances slaves* (Dvorak), *Chaconne* pour violon seul (Bach), arr. pour main gauche (Brahms), *Quintette* pour piano et cordes op. 34 (Brahms). Sam.: 19h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Patrick Norman. Sam.: 20h 30.

CINQUIÈME SALLE (Place des Arts)

un cadeau pour Sophie, contes et chansons de Gilles Vigneault. Dim.: 13h et 15h.

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES

Obituary. Dim.: 19h.

L'ASTRAL

Trio McCoy Tyner. Sam.: 20h.

L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30 RIVE SUD

Martin Matte. Sam.: 20h.

MÉTROPOLIS

Moby. Sam.: 20h.

GALERIE SIMON BLAIS

Qui est le vrai Marc Séguin?

Mais où est le vrai Marc Séguin parmi tous ces « autoportraits » ? Voilà la première question que l'on se pose devant la dizaine de tableaux exposés à la galerie Simon Blais. Ça ne peut pas être celui-là, il est trop vieux. Ni cet autre qui ressemble, en fait, à Francis Bacon. Mais où est-il donc ?

JOCELYNE LEPAGE

La question perd rapidement sa pertinence quand on reconnaît, ensuite, la reproduction d'une photo célèbre de Jackson Pollock, ou encore le blouson de cuir d'Andy Warhol. Après nous avoir mis sur une fausse piste par le titre « autoportrait » sous chaque tableau, Marc Séguin déconcerte le visiteur par la facture des toiles. On croit avoir affaire à des photos en noir et blanc agrandies et imprimées directement sur la toile. Il s'agit en vérité de dessins faits au fusain qui portent des marques faites à la peinture. Des taches, surtout sur les visages, qui troublent l'identité des personnages, mais en même temps la renforcent. Par exemple, la tête de Pollock est remplacée par un panache aussi éclaté que la peinture de l'artiste mythique. Chez certains, le crâne ou d'autres parties du squelette sont dessinés

Dans la série de dessins de Marc Séguin qui accompagne l'exposition *Généalogie*, on apprend que le papier utilisé a été fabriqué pendant la Révolution française.

au crayon. Ces « autoportraits » sont ceux d'artistes qui comptent pour Marc Séguin.

La série de tableaux intitulée *Généalogie* est accompagnée par une autre série, de dessins cette fois, à première vue maladroits et naïfs. Ce sont des scènes de la rébellion des Patriotes, mais uniquement des épisodes tragiques de cette révolte canadienne et/ou québécoise de 1837. On trouve dans chaque dessin le tracé d'un bonnet phrygien, symbole de la Révolution française (1789), mais aussi des taches rouge sang, entre autres. On apprend alors de la galeriste que le papier utilisé par Marc Séguin a été fabriqué pendant la Révolution française, un papier rare bien sûr, et qu'il porte en filigrane la marque du



PHOTO FOURNIE PAR LA GALERIE SIMON BLAIS

L'exposition *Généalogie* présente des « autoportraits » qui, finalement, ne sont pas ceux de l'artiste Marc Séguin, mais d'artistes qui comptent pour lui.

Marc Séguin, surtout connu pour sa peinture, attache une grande importance au dessin comme on peut le voir aussi à la galerie Plein sud, à Longueuil, où Séguin a été pour la première fois exposé en 1996. On a rassemblé là un ensemble de grands dessins intitulé *Serial Killers*, réalisé en 2005, qui compte 25 dessins représentant des meurtriers célèbres, pas nécessairement des meurtriers en série. Encore là, le dessin est fragile, parfois à peine visible, et rehaussé par des interven-

À la galerie Push

Push est une jeune galerie installée depuis un an à deux ou trois portes de la galerie Simon Blais. Une grande vitrine donne sur la rue et devant les tableaux qu'on peut voir depuis le trottoir, il est impossible de ne pas entrer dans la galerie. Y sont exposés quelques grands tableaux de Wil Murray qui font penser à du Frank Stella (artiste abstrait américain) en trois dimensions. Les motifs abstraits de la peinture ont tous été faits à part, un par un, et découpés dans différents matériaux. C'est complètement maniaque! Le titre de l'exposition: *We Pet your Cat to Death?*

Une galerie et un artiste à découvrir.

Marc Séguin, *Généalogie et rébellion*, et Graeme Patterson, *Taming the Wild*, jusqu'au 3 octobre à la galerie Simon Blais, 5420, boul. Saint-Laurent. Ouvert du mardi au vendredi, de 10h à 18h; le samedi, de 10h à 17h. Entrée libre.

Marc Séguin, *Serial Killers*, galerie Plein sud, 150, rue de Gentilly Est, Collège Édouard-Montpetit, Longueuil, jusqu'au 25 octobre. Ouvert du mardi au vendredi, de 11h à 16h; le mercredi soir, de 18h30 à 21h; samedi et dimanche, de midi à 16h. Entrée libre.

Wil Murray, *We Pet your Cat to Death?*, à la galerie Push, 5264, boul. Saint-Laurent, jusqu'au 11 octobre. Ouvert du mardi au vendredi, de 11h à 18h; samedi et dimanche, de 12h à 17h. Entrée libre.



EXPOSITION
À POINTE-À-CALLIÈRE

PIRATES, CORSAIRES ET FLIBUSTIERS

JUSQU'AU 3 JANVIER 2010

Une présentation de

Financière Sun Life

POINTE-À-CALLIÈRE

Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal

350, place Royale
Vieux-Montréal
514 872-9150
www.pacmusee.qc.ca

Montréal

TOURISME
Montréal

Consulat général
de France à Québec

AIR CANADA

INTERCONTINENTAL
MONTREAL

HISTORIA

LA PRESSE

Le Gazette

PHOTO: © NATIONAL MARITIME MUSEUM / ILLUSTRATION: BRIDGEMAN ART LIBRARY, PRIVATE COLLECTION, PETER NEWARK

6 EXPOSITIONS TOUCHANTES ET ÉMOUVANTES



Callie Shell, USA, Aurora Photos for Time

WORLD PRESS PHOTO 09

AINSI QUE : ANTHROPOGRAPHIA, LA FOIRE DE L'IMAGE ET DES PHOTOS DE JACQUES NADEAU, JEAN-MICHEL DUFAUX ET JEAN-RENÉ DUFORT.

Jusqu'au 4 octobre

MUSÉE JUSTE POUR RIRE • 2111 boul. St-Laurent

Info/billets: 514-845-2322

<http://www.hahaha.com/worldpressphoto>

ARTS ET SPECTACLES DANSE

HOFESH SCHECHTER

La danse et plus encore

L'une des nouvelles sensations de la danse contemporaine se produit pour la première fois à Montréal du 1^{er} au 3 octobre pour Danse Danse. Avec *Uprising* et *In your rooms*, Hofesh Schechter propose un diptyque profondément ancré dans le monde contemporain.

ANABELLE NICOU

Certains ont salué chez Schechter ses mises en scène mêlant brillamment musique, enchaînements rapides et sentiments contradictoires, les successions de tableaux sur scène. Le chorégraphe, percussionniste et compositeur, né en Israël, s'est installé en Angleterre, où il s'est installé, comme l'un des talents les plus prometteurs.

Schechter a créé *Uprising* en 2006, pour sept danseurs. « Au fond, *Uprising* est une pièce très simple », explique le chorégraphe, joint à Londres cette semaine. Tensions et agressions émergent de cette confrontation, inspirée par « la dynamique des relations

entre les hommes », selon Schechter.

Un an plus tard, avec *In your rooms*, Hofesh Schechter amenait sur scène 11 danseurs (et danseuses), ainsi que des musiciens. « La présence des

entre l'individu et le groupe. Là encore, c'est un sujet très simple, mais sur lequel on peut trouver plein d'informations. On peut mettre le groupe face à l'individu, voir comment l'individu fonc-

***In your rooms* est né d'une réflexion très simple. « Je voulais m'intéresser à la tension entre l'individu et le groupe. »**

filles et de la musique *live* donne une atmosphère, un style et une énergie complètement différents », note Hofesh Schechter.

In your rooms est né d'une réflexion très simple. « Je voulais m'intéresser à la tension

tionne et comment le groupe réagit », dit-il.

Hofesh Schechter se démarque également par l'intégration de la musique dans sa démarche chorégraphique. « La musique a beaucoup d'influence sur mon travail de chorégraphe. La musique joue un rôle très fort sur l'atmosphère. Cela nous connecte sur l'émotion quand on regarde. »

La musique, selon lui, renforce « l'émotion qu'il y a sur scène. J'aime cette idée, j'aime purifier certains sentiments. J'aime le son, le mouvement, la composition et les danseurs sur scène. La bonne chose, c'est que comme chorégraphe et compositeur, je peux vraiment créer quelque chose de très puissant. »



PHOTO ANDREW LANG, FOURNIE PAR DANSE DANSE

Uprising, créée en 2006 pour sept danseurs, est inspirée par « la dynamique des relations entre les hommes », explique Hofesh Schechter.

Passionné aussi de cinéma, Schechter a amorcé sa carrière de danseur à la Batsheva Dance Company de Tel-Aviv. « J'y ai énormément appris, sur mon corps, sur les chorégraphes. Cela a été une sérieuse école », se souvient-il. Il mène aussi de front des études en batterie et percussions à Paris avant de s'installer à Londres en 2002, où il fonde sa compagnie.

Perçu comme novateur, Hofesh Schechter voit la danse contemporaine comme une discipline jeune où tout reste encore à inventer. « Je crois que l'une des choses les plus fortes de la danse contemporaine est qu'elle n'a pas d'identité forte: il y a de la

place pour tout. Au moment où la danse contemporaine sera plus définie, alors elle deviendra plus ennuyeuse », croit-il.

***Uprising* et *In your rooms*, de la Hofesh Schechter Company, les 1^{er}, 2 et 3 octobre à la Place des Arts et le 5 octobre au Grand Théâtre de Québec.**

GRANDE BIBLIOTHÈQUE



Une exposition présentée du 22 septembre 2009 au 28 mars 2010

À la Grande Bibliothèque | Entrée libre

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
 Métro Berri-UQAM

514 873-1100 ou 1 800 363-9028
www.banq.qc.ca

Illustration : version modifiée de l'affiche
Attaque sur tous les fronts (1943).
 Source : BAC/Crédit : R. Rogers / 1980-26-20.



MOTS CROISÉS DES ARTS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

- 7 Rôle de Michèle Barbara Pelletier dans *La promesse* – Manifeste (en ...).
- 8 *Murmures d'histoires* est le titre de son premier album.
- 9 Prise d'un intérêt passionné pour – Très attaché à quelque chose.
- 10 Artère – Prénom d'une grande représentante du scat.
- 11 Prénom du réalisateur de *Babine* – Auteur de *Hell.com*.
- 12 Dieu gaulois – Parolier français mort en 2006.

VERTICALEMENT

- 1 Son plus récent album s'intitule *Innie* – On en sert dans les pubs.
- 2 Très jeunes poissons – Cinglés.
- 3 Imaginée de toutes pièces – Échantillon.
- 4 Mouvement de protestation – Prénom du concepteur du *Moulin à images*.
- 5 Textiles – Poilues.
- 6 Initiales du chanteur

SOLUTION de la semaine dernière

1	B	A	N	C	S	P	U	B	L	I	C	S
2	E	T	O	I	L	L	E	P	I	O		
3	A	T	T	E	L	L	I	E	R	R	E	
4	T	R	A	P	S	P	L	E	N	D		
5	I	P	E	S		N	E	W	M	A	N	
6	C	E	T		R	G		Y	O	U	N	G
7	E	E	V	E		B	O	N	D	I	R	
8	P	R	O		V	E	R	T		E	U	
9	L	I		I	S	A	A	K		A	R	N
10	L	E	C	L	A	I	R		G	R	E	G
11	E		P	E	I	N	T		R	A	S	E

- Clapton – Il entoure la graine du nymphéa
- Initiales du peintre Degas.
- 7 De plusieurs aspects – Personne ignorante.
- 8 Cantonnais – Gaston Miron, par exemple – Article étranger.
- 9 Vin alcoolisé – Son alcaloïde est l'émétine.
- 10 Liliacée – Argot codé.
- 11 Établit un lien d'intérêt entre – Peintre espagnol du XVII^e siècle.
- 12 Écrivain et homme politique français décédé en 2008 – Possessif.



MAINTENANT OU JAMAIS! DERNIER WEEK-END!

GRANDEUR NATURE

PEINTURE ET PHOTOGRAPHIE DES PAYSAGES AMÉRICAINS ET CANADIENS DE 1860 À 1918

18 JUIN
27 SEPT.
2009

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins* | 1379, rue Sherbrooke Ouest
 * Accompagnés d'un adulte. Non applicable aux groupes. Métro Guy-Concordia/Peel

AUSSI À L'AFFICHE AU MUSÉE JUSQU'À DIMANCHE:
 L'EXPOSITION FRÉDÉRIC BACK, UNE NATURE TÉMOIN. ENTRÉE LIBRE.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
 Pavillon Michal et Renata Hornstein
 514-285-2000 | mbam.qc.ca

UNE PRÉSENTATION DE

Financière Sun Life | TERRA FOUNDATION FOR AMERICAN ART | LA PRESSE cyberpresse.ca | AIR CANADA

Albert Bierstadt (1830-1902), *Vallée de Yosemite* (détail), 1868, huile sur toile, 137,8 x 184,2 cm. Oakland Museum of California, gift of Miss Marguerite Laird in memory of Mr. and Mrs. P. W. Laird.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le *Voilà!* inséré dans *La Presse* d'aujourd'hui.

Votre guide télé complet sur CYBERPRESSE.CA/TELE

ARTS ET SPECTACLES HUMOUR

ENTREVUE ALEX PERRON



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Né à Port-au-Persil, dans Charlevoix, élevé par sa mère, Alex Perron a passé son adolescence à Beauport, en banlieue de Québec, avant d'arriver à Montréal à 24 ans. Il fait son *coming out* officiel à l'âge de 18 ans. « Dès l'adolescence, j'ai pris le parti de ne pas être une victime. Dès ma première année au secondaire, j'ai décidé de tellement me mettre de l'avant, de tellement brasser d'air en étant dans tous les comités possibles et imaginables que j'ai fini par me rendre indispensable. »

Un gai, c't'un gars aussi

À 38 ans, après plus d'une dizaine d'années dans le métier, Alex Perron a compris que s'il ne prenait pas le risque de faire son premier *show* maintenant, il ne le ferait jamais. Après avoir passé l'été à roder le spectacle avec l'aide de Chantal Lamarre et Pierre Bernard, voilà que le premier humoriste québécois ouvertement gai s'apprête à conquérir le public du Saint-Denis avec *Un gars c't'un gars*.

NATHALIE PETROWSKI

Vêtu d'un t-shirt à paillettes, couleur rouge pompier, ses cheveux blonds lisses coupés en petit page, Alex Perron m'attend sagement comme un écolier qui a fait ses devoirs et qui est prêt à répondre à n'importe quelle question, y compris la plus prévisible de toutes: est-ce que le spectacle est gai?

Mais bien franchement, la couleur de ce premier *one man show* m'importe moins que le parcours de son créateur et interprète, un des rares humoristes québécois, sinon le seul, à afficher ouvertement ses allégeances sexuelles, et cela depuis ses débuts dans le métier.

On entend si souvent parler de la misère des jeunes gais, écrasés par le poids des préjugés et poussés au suicide ou au désespoir, que c'est étonnant, voire rafraîchissant, de voir un jeune homme qui n'a pas peur d'être ce qu'il est et qui, en plus, en a fait sa marque de commerce. Est-ce qu'Alex Perron a toujours été aussi fier d'être gai?

« Dès l'adolescence, j'ai pris le parti de ne pas être une victime. Au secondaire, je n'étais pas très grand, je ne ressemblais pas aux autres gars, mais pas question de pleurer tout seul dans mon coin. Alors dès ma première année au secondaire, j'ai décidé de tellement me mettre de l'avant, de tellement brasser d'air en étant dans tous les comités possibles et imaginables que j'ai fini par me rendre indispensable. J'avais une coupe de cheveux à moitié rasée à la Cyndi Lauper. Je portais du

linge coloré à l'os et j'étais un gars différent, mais populaire sans doute à cause de mon attitude. »

Coming out

Né à Port-au-Persil, un petit village dans Charlevoix qu'il décrit comme une rue entre deux montagnes, Alex Perron n'a jamais connu son père. C'est sa mère Ginette Perron, dont il porte le nom, qui l'a élevé seule, à une époque

et compliqué quand t'essaies de cacher quelque chose qui fait partie de toi, que tu finis par ne plus savoir ce que tu as dit et par te mêler dans tous tes mensonges. Annoncer à ma famille que j'étais gai m'a libéré d'un énorme poids. »

Les Meecs comiques

À 24 ans, Perron débarque à Montréal avec ses diplômes de l'Université Laval en poche et une envie folle de

« Le fait que je me présente comme un "fif" a créé toute une commotion, chez les gais comme chez les hétéros. Pourtant, dans mon esprit, c'était une façon de banaliser un mot et le préjugé en dessous, et de montrer que nous étions tous rendus plus loin que ça. Mais à voir les gens s'accrocher dans ce mot-là, j'ai compris qu'en fin de compte, on n'était pas tout à fait sortis du bois. »

(les années 70) où les mères de famille monoparentale n'étaient pas aussi nombreuses qu'aujourd'hui. À l'adolescence, Perron déménage avec sa mère à Beauport, en banlieue de Québec, et fréquente l'école secondaire Samuel-de-Champlain puis le cégep de Sainte-Foy avant de faire un baccalauréat en théâtre et une mineure en cinéma à l'Université Laval. À 18 ans, il fait son *coming out* officiel à sa mère et à sa famille.

« Je m'en souviens encore comme si c'était hier. Je me souviens de la culpabilité que j'ai ressentie parce que je savais que je faisais de la peine à ma mère, qui ne serait jamais grand-mère. Mais je me souviens aussi de l'immense soulagement que j'ai éprouvé. C'est tellement lourd

lâcher son fou et de faire de l'humour. Il s'inscrit à l'École de l'humour, où il rencontre deux jeunes mâles hétéros épanouis qui deviennent à la fois ses amis et ses partenaires de scène: Louis Morissette et Jean-François Baril, avec qui il fonde les Meecs comiques.

Dès la naissance du trio, les rôles sont clairs: il y a le jeune (Jean-François Baril), le macho (Louis Morissette) et le fif (Alex Perron).

« Le fait que je me présente comme un "fif" a créé toute une commotion, chez les gais comme chez les hétéros. Pourtant, dans mon esprit, c'était une façon de banaliser un mot et le préjugé en dessous, et de montrer que nous étions tous rendus plus loin que ça. Mais à voir les gens s'accrocher dans ce mot-là, j'ai compris qu'en fin de compte, on

n'était pas tout à fait sortis du bois. Dans mon *show*, je dis le mot fif à l'occasion, mais je n'en fais plus une marque de commerce, sans doute parce que ce mot-là ne choque plus comme avant. Et c'est tant mieux. »

En 2002, les Meecs comiques prennent d'assaut les ondes de TQS avec *3 X Rien*, une fausse télé-réalité racontant la vie de Louis, Jean-François et Alex.

« La première scène de lit que j'ai tournée avec un gars, le diffuseur a eu peur et a voulu qu'on arrête tout. On l'a tournée pareil et on a eu raison puisqu'il n'y a pas eu de plaintes. Par la suite, quand je frenchais un gars dans *3 X Rien*, je le frenchais goulument sans faire semblant. À la télé aujourd'hui, toutes les séries ont des personnages gais. C'est rendu très *trendy* sauf qu'on les

faits, je me suis rendu compte que j'étais tout seul sur scène et j'ai eu un petit moment de panique. En même temps, j'avais envie de me brasser la cage et de parler au monde. »

Leur parler pour dire quoi? Et surtout, leur parler en tant que qui? En tant que gai? En tant qu'humoriste? Ou en tant qu'Alex Perron, ex-chroniqueur de CKOI?

« Dans le fond, ce que tu me demandes, c'est si c'est un *show* gai. La réponse, c'est oui et non. Oui, parce que je ne peux nier qui je suis, et qui je suis colore fatalement mon *show*. Mais non, parce que je ne suis pas que gai. Quand je suis arrivé à Montréal et que j'ai découvert le Village gai, j'ai tripé, mais très vite aussi, j'ai eu peur du ghetto. Encore aujourd'hui, j'ai un chum, des amis gais, mais j'ai aussi besoin d'avoir des amis de gars hétéros. Et le plus drôle quand on se parle de nos vies et de nos doutes, c'est que c'est la même affaire, que tu sois gai ou hétéro. »

Dans *Un gars c't'un gars*, Perron s'amuse de l'influence de la culture gaie dans le quotidien des hétéros et prend en pitié ces pauvres mâles hétéros à qui l'on demande tout et son contraire, qu'ils soient roses mais pas trop, qu'ils aient une barbe mais qu'elle ne pique pas, et qui finissent par ne plus savoir qui ils sont. « Je ne changerais de place avec un hétéro pour rien au monde! » clame Perron.

Pourtant, dans ce café du Plateau, il ajoute qu'il ne veut pas être un porte-parole ni une mascotte pour la cause gaie. Qu'il n'a pas l'intention d'épouser son chum avec qui il vit dans le 450 ni d'adopter un enfant, même si cette dernière décision lui a crevé le cœur. Pour le reste, Alex Perron a hâte d'aller à la rencontre de son public et de lui montrer qu'un gai, c't'un gars aussi.

Alex Perron, en spectacle les 5, 6 et 9 octobre au Théâtre Saint-Denis.

Un spectacle gai?

En 2006, après la fin un peu abrupte des Meecs comiques, Alex Perron se recycle en chroniqueur à CKOI-FM puis un peu partout, à Musimax (*La mode en vedette*), à la SRC (*La fosse aux lionnes* et *Pour le plaisir*) et même à *La Presse* dans le défunt cahier LP2. Il gagne bien sa vie. Il est en demande et apprécié. Il aime ce qu'il fait, mais il s'ennuie de la scène.

« C'est bizarre parce que malgré mes 15 ans dans le métier, je n'ai pas une grosse expérience de scène. D'ailleurs, les deux premiers *shows* que j'ai